

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIER

— L. SOUGUENET



Le docteur LAURENT

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



Jean BERNARD- -MASSARD

Grand Vin de Moselle
champagnisé



Société Vinicole Belgo-
Luxembourgeoise

86, Boulevard Adolphe Max
BRUXELLES

Téléphone : 28379



The *Continental*
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



| | | |
|---------------------------|----------|-------|
| Corte | la bout. | 9.— |
| Alto-Douro | " | 10.— |
| Jubilee | " | 13.50 |
| 17 Bis (Marque déposée) " | " | 9.50 |
| Nectar | " | 15.— |
| Sherry Elegante | " | 10.50 |

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberge, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| | | | | | |
|---|-------------|-----------|--------|--------|--|
| ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | Us An | 6 Mois | 3 Mois | Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,08 |
| | Belgique. | fr. 30.00 | 16.00 | 9.00 | |
| | Étranger. | > 35.00 | 18.50 | — | |

Le docteur LAURENT

Sec et droit, le front haut, un front de travail et de méditation, la mâchoire carrée et volontaire, les yeux pâles, des yeux qui ont vu l'horreur de tant de champs de bataille et de tant de charniers, traversant, à Nice, l'avenue de la Victoire ou les Jardins du Roi Albert, le docteur-professeur Laurent, un des plus pittoresques savants auxquels ait donné le jour la Belgique — qui, cependant, en compte tant dans le genre pittoresque. Celui-ci est un des francs-tireurs du corps médical. Un de ces batteurs d'estrade, un de ces enfants perdus qui marchent en avant des troupes régulières, leur fraient le chemin à coups d'audace, et qui sont d'autant plus nécessaires qu'ils sont plus intrépides.

Ils portent en eux-mêmes une force secrète qui s'exerce en dépit des hommes et des événements; ils sont nés pour tonner, professionnellement et scientifiquement parlant, les collègues « conformes »; ils mettent le besoin et le désir de savoir au-dessus de leurs convenances personnelles et, s'il le faut, au-dessus des convenances des autres — quitte à leur déplaire ou à les alarmer. Leurs facultés d'imagination et de réalisation les guident par des chemins imprévus à travers la vie, bonne et mauvaise; ils sont pressés, dans leurs plus graves travaux, du démon de l'Aventure...

N'allez pas inférer de ceci, cependant, que le Docteur Laurent soit tumultueux et désordonné; qu'il recherche des bruits de presse et de foule dont se grisent et s'étourdissent nombre de ses pareils. Non: nous avons à faire à un Ardenais têtu, obstiné, concentré, dont l'intelligence affûtée a, à son service, les réserves d'énergie de sa race. Il demande, avant tout, à la vie, le plaisir ôpre du labeur quotidien; il s'y met d'ahan, comme les bûcherons de son pays. Chirurgien, chef de service dans les hôpitaux, professeur à l'Université de Bruxelles, le Docteur Laurent reste, à soixante ans, l'étudiant épris de science pour qui rien n'est jamais suffisamment étudié. Il s'aventure qui songe moins à tirer profit de la connaissance acquise qu'à pénétrer ses mystères toujours renaissants.

???

A peine sorti de l'Université, on le voit, pour mieux se documenter sur l'organisation des hôpitaux modernes, visiter les installations de Londres, Hambourg, Berlin, Bonn,

Vienne. Pour s'initier aux méthodes des facultés américaines, il s'embarquera comme médecin à bord de transatlantiques, et ira faire son enquête dans les universités des Etats-Unis. Au courant de tous les progrès, il les applique, expérimente, innove. Chirurgien audacieux, il fait des cures étonnantes, accomplit les prouesses les plus téméraires. Pas une découverte qui ne le requière, pas une piste qu'il n'explore. Est-on jamais assez maître de son métier? Comme ce peintre célèbre qui, à quatre-vingts ans, voulait encore apprendre à dessiner, le Docteur Laurent est toujours prêt à retourner à l'école.

Ce fut avec un vrai chagrin qu'il vit échouer le projet qu'il avait conçu de s'engager, comme médecin, lors de la guerre anglo-boor... Mais voici éclater, en 1912, le conflit turco-bulgare. Il n'y tient plus; il offre, par dépêche télégraphique, ses services au ministre de la guerre bulgare. Il faut, pour cela, abandonner le cours qu'il donne à l'Université de Bruxelles, se faire remplacer à l'hôpital? Qu'importe? Comme le pneu Machin, Laurent ne connaît pas d'obstacle quand il a choisi son chemin. Ne rend-il pas, d'ailleurs, plus de services et n'apporte-t-il pas plus d'honneur à la faculté de médecine en substituant à la clinique de Saint-Jean ou de Saint-Pierre la clinique tragique qu'éclaire la rouge torche de la guerre? Le président du conseil des ministres bulgare, J.-E. Guéchoff, demande, pour lui, un congé à l'Université de Bruxelles, et l'obtient. Et Guéchoff pourra, par la suite, rendre un hommage éclatant à Laurent en écrivant: « Nul ne dira les services absolument exceptionnels rendus par ce chirurgien à l'humanité et à la science; on ne soulignera jamais assez la haute valeur de son enseignement et de sa vaste expérience; on ne saura jamais dans quelle mesure ils ont servi à l'éducation des médecins et chirurgiens de tous pays pendant la guerre et combien d'existences ils ont sauvées. »

Conçoit-on ce que dut être cet apostolat dans les rangs bulgares, pendant les deux premières guerres balkaniques, à travers les défilés, les marais et les boues des Balkans et de la Thrace, dans les conditions particulièrement pénibles où cette lutte barbare et meurtrière plaçait d'innombrables blessés et de trop rares chirurgiens? Conçoit-on aussi la valeur inestimable, pour les services médicaux de la Grande Guerre, des études expérimentales, des collections de pièces, de clichés photographiques et

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22 RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

radiographiques rapportés par Laurent de cette double campagne ?

???

On ne s'étonnera pas de ce qu'un praticien aussi spécialement averti de la thérapeutique de la guerre ait, dès 1914, été désigné comme chef de l'Ambulance de l'École Française de Bruxelles, puis comme chirurgien en chef du centre de neurologie, de la X^e région, enfin comme chirurgien de l'hôpital militaire du Grand Palais. Le 14 décembre 1915, l'Académie de médecine de Paris décidait de sursoir à toute élection jusqu'à la fin de la guerre; mais, à titre exceptionnel, et pour marquer quelle haute signification elle entendait donner à son choix, elle élisait cependant un associé étranger: le prince Albert I^{er} de Monaco, et un correspondant étranger: le Docteur Laurent.

???

On sait que, pendant la guerre, les médecins belges qui avaient passé en France furent autorisés à y exercer leur art, sans être titulaires d'un diplôme français. Après l'armistice, les médecins français protestèrent: alliés, mais intrus; amis, mais concurrents... chacun chez soi; on est déjà assez nombreux comme ça, de chaque côté de la frontière, à pister le client...

Le Docteur Laurent s'était fixé à Nice, à l'époque de l'armistice: le climat convenait à sa santé ébranlée par tant de travaux et de fatigues. Il lui déplut de quitter la Côte d'Azur... Alors, comme les tours de force intellectuels ont sur lui un attrait irrésistible, il fit la partie de repasser, devant un jury d'examen de France, tous ses examens d'étudiant, depuis et y compris le baccalauréat jusqu'au dernier doctorat en médecine!

Il reprit son Cicéron et son Horace, son Thucydide et son Homère; il se remit à piocher l'histoire et la géographie, les mathématiques et la syntaxe: il se replongea dans ses cahiers de science et de médecine. Cela dura dix mois. Il reprit ainsi ses grades un à un, comme le dernier venu des élèves universitaires. Et s'il trouva des jurys bienveillants, émerveillés d'un pareil effort chez un homme de cet âge, il en trouva d'autres, sévères et gourmés, sinon grincheux — notamment, dit-on, en candidature en sciences, où un jeune professeur « pousse des colles » au vétéran: vous savez qu'un examinateur mal luné peut, à son gré, mettre « à quia » le mieux préparé des récipiendaires en le conduisant vers des coins mal explorés et des controverses sans issues... Laurent, d'abord surpris du procédé, fut un moment démonté — mais l'histoire rapporte que, quand il se fut ressaisi, ce fut lui qui poussa dans ses derniers retranchements le jeune professeur présomptueux; ce fut lui — lui dont la bienveillance d'examinateur, attestée par des années de pratique, était légendaire à l'Université de Bruxelles — qui mena tambour battant son confrère, sous les sourires amusés et approbateurs de plusieurs membres du jury...

Quand il eut ainsi conquis son diplôme « français », il ouvrit, à la Promenade des Anglais, un cabinet médical, pour la plus grande gloire de la ténacité et du sa-

voir belges et pour le plus grand profit des valétudinaires à demeure ou de passage à Nice... Et, sans doute, eut-il moins de joie de la difficulté vaincue qu'il n'en avait eu de la vaincre — car il est de ceux qui aiment encore mieux la bataille que le couronnement de la victoire...

???

Tout de suite, des projets germent dans son cerveau toujours en travail: le Docteur Laurent imagina de créer, non un sanatorium, mais un « vitarium » modèle, dans l'air parfumé de la côte méditerranéenne, chargé de sel et d'iode, sous le soleil souverain, devant la mer à l'invigorant prestige, dans de la beauté et de la joie. Combien de santés, même parmi les plus chétives, ne pourraient pas se maintenir et se reconstituer sous l'entreprise combinée de la science attentive et de la bienfaisante nature! Un concours de circonstances défavorables fit que ce rêve ne put se réaliser... mais il n'est jamais trop tard pour faire bien — ni pour faire mieux: le Docteur Laurent veut — et il a souvent prouvé que, quand il veut...

Ce n'est pas seulement sur les champs de bataille créés par la guerre qu'il y a des blessés à guérir et à sauver...

???

L'œuvre écrite du Docteur Laurent est considérable. Son traité de médecine opératoire: « Anatomie clinique et technique opératoires », orné de 1,044 figures, fut autorisé. Le Docteur Dejace traite d'ouvrage magistral ce volume où Laurent a réuni les leçons qu'il a professées à l'Université de Bruxelles; le Docteur Dejace dit que ces pages parlent avec une égale valeur à l'esprit et aux yeux: ce fut cet ouvrage, que les médecins placent dans leur bibliothèque au rayon de savoir, qui conduisit Laurent à l'« Académie de médecine » de Paris, où le Docteur Lannelongue lui avait servi d'introducere dès 1906.

On n'apprécie pas moins, dans le monde médical, ses études sur la thérapeutique de la tuberculose et du cancer et ses mémoires à l'Académie, notamment ceux sur les opérations des blessés de guerre.

???

C'est une bonne fortune que d'entrer en confiance avec cet esprit toujours en peine de recherches. Jamais cette pensée ne chôme; un souci constant l'orienté vers un but identique. S'il déjeune en compagnie, il s'arrêtera, entre deux bouchées, pour illustrer d'un schéma, crayonné sur la nappe, les particularités d'un beau cas. Une promenade avec un ami devient l'occasion d'une causerie improvisée qui, du point de vue des idées générales et du point de vue scientifique, révèle des aperçus insoupçonnés et hardis. Sa rusticité originelle s'humanise, la méditation s'extériorise, la glace de la réserve fond — et un homme nouveau révèle la bonté et la gaieté mêlées à la force du Savoir...

Ainsi, Laurent traverse les chemins de la vie sans prendre garde aux voitures. Vainement lui fera-t-on observer que, par le temps où nous vivons, il est bon que le piéton apporte quelque prudence dans ses pégrinations; que la rue est quelquefois encombrée et la circulation difficile; que c'est plein d'automobilistes distraits ou inexpérimentés, de cyclistes imprudents, de cochers malveillants et de bœufs de gaz mal plantés. Vainement ses amis lui représenteront-ils qu'à s'avancer dans un réve au milieu de cette agitation et de ce tumulte, on risque de se faire bouculer et que cela complique désagréablement l'existence, même quand l'automobiliste, le cycliste ou le cocher ont tort. Vainement lui dira-t-on qu'à leur résister et à essayer d'avoir raison d'eux, on perd souvent plus



de temps et de peines qu'il n'en aurait fallu pour éviter la collision...

Obstiné, ombrageux, crispé dans son vouloir combatif, Laurent ne voudra rien entendre. Plus le monde est mal fait, plus crâne est-il de tâcher de le réformer ! Un libre esprit ne doit pas s'incliner devant l'Erreur et la Pétise et l'on a le droit d'être dur aux autres quand on l'est à soi-même...

Dur aux autres... c'est-à-dire aux gens que l'on sent malveillants ou incompréhensifs. Car il n'est pas, pour ses proches et pour ceux qu'il aime, de nature plus sensible que celle de Laurent : cette âme est ingénue et contient des réserves de tendresses et des trésors d'universelle indulgence. Seulement, elle est comme le sanctuaire des Pharaons : il faut en découvrir l'entrée. C'est une recherche qui, parfois, a rebuté ses voisins les plus proches. Mais la profonde estime que le savant a su conquérir à l'étranger le venge de l'indifférence qu'on lui a quelquefois manifestée chez nous.

???

Peut-être bien lui témoignait-on de l'ingratitude. Ce qui est sûr, c'est que l'imagination constructive par quoi il se distingue ne trouva pas à s'exercer en terrain belge comme elle aurait pu le faire dans un milieu plus accueillant. A ces éclaireurs, il faut un champ de perspectives étendu et une indépendance matérielle qui leur permet de reculer les limites de leurs investigations.

Mais le Docteur Laurent se sent encore plein de l'esprit d'entreprise. Et c'est sans surprise que ceux qui connaissent son indécorable opiniâtreté ont lu récemment, dans les journaux, qu'il s'appretait à commencer, à Bruxelles, une vigoureuse propagande pour la « fiche de santé », c'est-à-dire pour la création d'un organisme médical permettant d'évaluer périodiquement les ressources et les déficits de l'état général de l'individu, de dépister les affections qui n'existent encore qu'à l'état larvé, en sorte que le capital humain soit estimé à sa valeur réelle et, parlant, mis à l'abri, autant que faire se peut, des diminutions qui le menacent.

La « fiche de santé » a une utilité individuelle et sociale qui n'a pas échappé au sens pratique américain et elle est d'institution courante aux Etats-Unis. Ce serait une œuvre méritoire que de l'introduire dans nos mœurs.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



Le Petit Pain
du Jeudi

A. M. Aloys Van de Vyvere

Vous êtes, Monsieur, l'homme qui a dit « Non... »

On savait, on nous disait que, pendant la guerre, la France avait fait, à la Belgique, des propositions d'union douanière. On ignorait les conditions et les circonstances de cette offre. La Nation belge vient de nous les révéler. Le ministre français, Clementel, s'est abouché directement avec vous, ministre belge, Van de Vyvere.

Vous alliez à cette entrevue avec la défiance agressive qu'un bon rural flamand (et souvent aussi, français) porte à Paris, parce que c'est Paris, parce que Paris est doté d'une extraordinaire quantité de prestiges et d'une langue dorée, et, plus Paris est aimable et prévenant, plus on se méfie et on revient à Scherpenberg ou à Diekebusch, en disant : « Je ne me suis pas laissé rouler ; ils ont bien vu qu'on ne me mettrait pas dedans. »

Vous n'avez pas été mis dedans, Monsieur, vous n'avez pas été roulé. Avant que votre interlocuteur ait parlé, vous pensiez non ; quand il eut parlé, vous avez dit non.

Au fait, vous étiez payé pour avoir de la méfiance, vous veniez de Sainte-Adresse. La perfide République vous y entourait d'égards ; elle mettait tous ses services à votre disposition et ses chemins de fer, et ses télégraphes, et sa terre... Elle veillait, avec un soin suspect, à ce que la souveraineté belge pût s'exercer en plein sur cet flot normand et poussait la roserie jusqu'à faciliter la célébration de la fête des Eperons d'Or, et la propagande, dans les écoles de réfugiés, d'un gallophobisme flamand. Il y eut pis, quand, vers la fin de la guerre, vous fûtes suspect (cela est arrivé à bien d'autres), vous et deux de vos collègues, aux Anglais et aux Américains, qui vous dotèrent d'une surveillance particulière. La République française, vous jugeant, elle, inoffensif ou exagérant la perfidie, évita de mettre des mouchards dans votre ombre.

Vous avez donc été tout à fait qualifié, Monsieur, pour prêter à la France, vis-à-vis de la Belgique, des intentions infiniment suspectes. Aussi avez-vous dit : « Non ! »

Mais, qu'est-ce qu'on vous proposait exactement ? Cela, n'est-ce pas, importait peu. Ce qu'il fallait dire, dès l'abord, c'était : non ! et non, avant tout ! Au fait, ce n'était pas, à proprement parler, une union douanière, c'était tout, tous les avantages qu'un grand pays, qu'un grand empire colonial, relativement peu peuplé, un immense marché, comme la France, peut offrir à un petit pays travailleur et surpeuplé, comme la Belgique.

Tous les avantages ! Que cela vous parut donc diabolique... Vous disiez : « Non ! et non ! et non ! »

Dans ce temps-là, à cause de son enthousiasme belgicophile et aussi de la dictature qu'elle s'était donnée, la France pouvait ne pas tenir compte des intérêts de ses industriels et leur imposer l'égalité avec la Belgique, circonstances qui ne se renouveleront plus. Vous avez donc eu une occasion admirable de dire : « Non ! », et vous ne l'avez pas laissée passer ; cette occasion ne reviendra pas.

Vous avez aussi joué un rôle historique, et dont la Belgique doit retenir la date, et l'heure, et les résultats, et auxquels elle pensera de plus en plus quand toutes les frontières, autour d'elle, étant fermées, blindées et bastionnées, elle dévorera elle-même ses rails et ses locomotives.

Il est vrai qu'elle pourra alors chanter à votre louange un hymne bien flamand !

Car c'est en flamand, n'est-ce pas, Monsieur, que vous avez dit : « Non ! », en repoussant les présents de Marianne-Arlaxercès ! Vous avez, par ce « non », empêché des relations corrompues entre la Flandre et la France ; vous avez mis votre pays dans un isolement hygiénique, et c'est seulement dans un tel isolement que de grands hommes d'Etat tels que vous peuvent croître et briller !

Imaginons, en effet, cette horreur après les tempêtes actuelles : une Belgique usant de toutes les ressources de la France ; une Belgique exploitant le second empire colonial du monde, sans avoir eu à le conquérir ; une Belgique partageant les blés, les vins, les arts de France, un mieux-être affadissant s'introduisant dans toute la vie belge, et la Belgique gardant en même temps sa pleine souveraineté, sa totale indépendance, garantie par la France et l'armée française ; la Belgique et les Belges ignorant en même temps les inconvénients très réels qu'il y a à faire partie d'un trop grand pays et d'être soumis à une administration titubante et querelleuse comme celle de la France !...

Oui, Monsieur, que serait devenu, dans ce spectacle, des personnages aussi importants que vous ? Hélas ! peut-être aurait-on été jusqu'à oublier ces graves problèmes, qui font la gloire de vos congénères, et la querelle flamande, et la balanceur clérical... C'est à frémir, Monsieur !

Heureusement, vous étiez là, et au moment fixé par le destin, vous fûtes l'Homme. Vous avez dit : « Non ! »,... Non, c'est le mot que prononcèrent le plus volontiers les politiques de ces derniers années.

Vous êtes, on le voit bien, un spécialiste du non. La Providence vous a donné une grosse tête qui doit être étonnamment expressive quand vous faites le signe « non ». On voudrait vous voir dans cet exercice favori et dire : « Non ! » et encore : « Non ! » aux acclamations enthousiastes des connaisseurs...

Enfin, Monsieur, votre « non » a épargné à la Belgique la honte d'avoir reçu un bienfait de la France, ou plutôt la marque durable de sa reconnaissance : il a, d'autre part, gardé à la Belgique l'importance de votre personne...

C'est un magnifique résultat !

Pourquoi Pas ?



MACHINE A ECRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL



Le prix Nobel et M. Ramsay Mac Donald

Ce n'est pas seulement la presse socialiste qui tresse des couronnes à M. Ramsay Mac Donald, c'est aussi la presse officieuse qui oublie, avec une parfaite unanimité, tout ce qu'elle avait dit naguère de ce socialiste germanophile qui ne cessa, même en pleine guerre, de plaider la cause de l'Allemagne.

Il ne faut jamais éplucher de trop près le passé des hommes politiques. Après tout, Mussolini commença par être syndicaliste ; socialiste extrême, sinon anarchiste ; Briand, Millerand ne furent pas toujours les défenseurs de l'ordre, et il a toujours été permis à tous les révolutionnaires de se convertir en devenant ministres. Lord Curzon, conservateur, dont on ne se méfiait guère à l'origine, se révéla à l'usage comme le plus sorniois et le plus dangereux adversaire de la politique franco-belge des réparations. Pourquoi M. Ramsay Mac Donald, fâcheusement noté comme germanophile, ne serait-il pas notre allié, maintenant qu'il est ministre ?

Malheureusement, il y a quelques fâcheux indices qui montrent que le Premier anglais n'est pas aussi disposé qu'on le dit, à brûler ce qu'il a adoré. Un de ses premiers actes, en effet, a été de poser la candidature de M. Edmond Morel pour le prix Nobel de la paix. Or, nous ne savons que trop, en Belgique, ce que c'est que Morel. Ce déserteur français, naturalisé anglais, n'a cessé durant toute la guerre, de répandre contre son ancienne patrie, les calomnies les plus odieuses.

C'est lui qui, sous prétexte d'humanitarisme, a mené contre Léopold II et contre la Belgique, l'hyprocrite et odieuse campagne de la *Congo Reform Association*. Photographies truquées, faux rapports, falsification de textes, tout lui était bon.

Il était arrivé à persuader à une armée de vieilles Anglaises et de clergymen, que tous les officiers belges employés par l'Etat du Congo, se nourrissaient à peu près exclusivement de petits enfants noirs. Si l'Académie de Stockholm, obéissant aux suggestions de M. Ramsay Mac Donald, donne le prix Nobel à ce Morel, elle se déconsidérera complètement. Autant consacrer la somme à un monument à la gloire de M. Pecksniff, le Tartufe anglo-saxon.

Votre estomac est votre meilleur ami.
Offrez-lui un
« SPRINT »
Vin Aperitif
F. CINZANO

Les " Combinards " X

La presse officieuse n'est pas seule à célébrer les mérites de Ramsay Mac Donald. Le public qui, de plus en plus, apprend à juger par lui-même, constate que les discours du ministre travailliste donnent un son assez net et que ces actes témoignent d'une incontestable bonne volonté.

Ce n'est pas qu'il ait l'air d'un homme de génie, ce Ramsay Mac Donald, mais il donne l'impression d'un homme sincère; il a eu un mot heureux sur les « horribles habiletés diplomatiques ». Cela change les procédés de Lord Curzon, ce Machiavel à la manqué, à qui incombent, pour une bonne part, les difficultés franco-anglaises.

Il a des idées peut-être dangereuses, peut-être fausses, mais nettes et loyales; bref: des idées. Or, dans tous les pays, nous avons été la proie des petits malins, des « combinards » pour qui toute la politique consiste à jouer de bons tours aux adversaires, à remporter des succès personnels, à nuire à un rival. C'est très amusant à regarder, les combines de la politique; mais il y a un moment où cela devient criminel. Dans tous les cas, il est beaucoup plus facile d'arriver à une solution quand on a affaire à un adversaire loyal que quand on a à discuter avec un faux ami.

« Fort bien, murmure un témoin, mais êtes-vous bien sûr que ce Ramsay Mac Donald, qui fait de si beaux discours ne soit pas, lui aussi, un « combinard » et de première force? La sagesse est de se méfier de la « main loyale » surtout si c'est une espèce de clergyman qui vous la tend... »

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

" Le Carnaval de Nice "

22 mars, voyage collectif COTE D'AZUR
VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Ansapach, Bruxelles

La politique des occasions perdues

L'interview de M. Clementel, ministre du commerce dans le cabinet Briand, que vient de publier la « Nation belge » est tombé comme un pavé dans la mare aux grenouilles officielles, car bien peu de gens, ici, on su ce que la France nous offrait au point de vue économique. Mais ce n'est pas la seule fois que nous avons pratiqué la politique des occasions perdues, comme dit notre ami Branquart. En 1919, sous le ministère Delacroix, quand on recruta les pourparlers économiques, la France offrit derechef l'union douanière. Ce fut un beau tapage dans les milieux ministériels. « Un petit pays qui conclut avec un grand pays une union douanière prépare son annexion », dit l'un. « La Belgique est libre échangiste et ne peut cesser de l'être; que la France suive notre exemple et on verra ». Et un autre, là-dessus, on sortit le spectre de Napoléon III de son armoire et M. Jaspard, alors ministre des affaires économiques, partit pour Paris où, faisant feu des quatre côtés, il rendit l'accord impossible. La France, à défaut de l'union douanière, avait offert un système d'accord préférentiel, suivant lequel les deux pays, sans aller jusqu'à l'union, eussent, du moins, conclu un véritable accord à l'union. Notre gouvernement ne voulut rien entendre; il avait peur, une peur bleue, d'être « portugalisé » comme disait Vandervelde qui, en ce temps-là, était ministre. On se sépara sans avoir rien conclu et c'est après cet échec, tout toute la responsabilité retombe sur le gouvernement belge d'alors qu'on se rabattit sur le pauvre traité de

commerce actuellement en discussion et qui, comme tous les compromis, ne satisfait personne.

Et pourtant, on finira par y revenir, à l'union douanière; elle est inévitable! La Belgique ne peut pas rester isolée; une entente avec l'Angleterre purement industrielle est impossible; une entente avec l'Allemagne indésirable à tous les points de vue; l'entente avec la France seule est faisable et désirable. Ceux qui en ont peur méconnaissent les qualités de la Belgique, sa force laborieuse et son originalité nationale. Un pays comme le nôtre ne se laisse pas absorber; c'est un organisme économique beaucoup trop fort pour être assimilé par la France. L'industrie belge peut très bien traiter avec l'industrie française d'égale à égale et, quand elles voudront bien s'entendre, elles seront maîtresses du marché continental. Mais, évidemment, cette éventualité ne plaît pas beaucoup à l'Angleterre...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fin. cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

La seule voiturette belge...

C'est la 5 HP et 6 HP « FRANCON ». Renseignements et essais: 19, rue de la Couronne, Izelles, Tel. 51812.

Propos de Cour

On sait que la Reine d'Espagne est royalement belle et qu'elle est d'origine anglaise. Lors du séjour qu'elle fit, au printemps dernier, à Bruxelles, avec son auguste époux, celui-ci, assistant à un bal chez son ambassadeur, exprima à l'un de nos ministres toute l'admiration que lui inspirait la beauté des femmes belges.

« A quoi notre éminent homme d'Etat crut devoir répondre, en hôte aimable :

« C'est sans doute, Sire, parce qu'il y a encore beaucoup de sang espagnol en Belgique! »

Le Roi de toutes les Espagnes baissa la voix et répondit illico :

« Ne dites pas cela à la Reine d'Espagne, mon cher ministre... »

MARCHAL, pâtisseries-glacier

58, rue de l'Ecuyer — Téléphone : 225.90
Ten-Boom de 4 à 6 heures
Rendez-vous des élégants
Dancing de 8 heures à minuit

Martin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Qui est l'Elan Blanc?

De bons esprits ont des doutes au sujet de la personnalité de l'Elan Blanc. Ils se demandent qui il peut bien être au juste, cet homme emplumé. Leur étonnement nous donne, Comment peut-on hésiter à mettre un nom sur cette physionomie? Il faut vraiment n'y avoir pas réfléchi...

Voyons: ce visage maquillé; coururé de rides, ce beson impérieux de réclamer, cette manie de se faire interviewer trois fois par jour par des journalistes empressés, cet humour un peu spécial et assez effarant qui consiste, par exemple, à dire à ses interlocuteurs que les plumet

PORTO DE LA CHAMBRE
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

ADAM'S PORT

C^{IE} NECTAR

RUE KEYENVELD, 67-69

Tél. : Brux. 193.74 - 277.60

lui poussent sur le crâne et qu'il doit les couper tous les mois, ce désir de faire, partout et toujours, des conférences, ce plaisir qu'il prend à parler de la *Commission des Réparations* — tout cela ne vous dit rien ?

Alors, projetons la lumière : l'*Élan Blanc*, mais c'est Lloyd George !! Avez-vous oublié que Lloyd George fut récemment nommé grand chef par une tribu de Sioux ? Sans doute, à la faveur du déguisement que sa qualité de chef lui permet de revêtir, aura-t-il voulu tâter l'opinion en Belgique, comme le vice-roi de la *Périchole* s'informait, incognito, de ce que pensaient de lui les habitants de Lima...

S'il en est bien ainsi, il a dû en entendre de belles !...

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, Boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Fêtes de Carnaval

RESTAURANT AMPHITRYON & BRISTOL

Porte Louise

SAMEDI 1^{er} MARS

MARDI-GRAS

DIMANCHE 9 MARS

Souper dansant - Jazz-Band - Cotillons

Il est nécessaire de retenir sa table

Memor esto

Les clés de la classe de rhétorique de 1884, à l'athénée de Bruxelles, se réunissent tous les ans, en un banquet amical et goûtent la joie un peu mélancolique de se retrouver, chaque année que Dieu donne — et il commence à en donner beaucoup, le bourge ! comme disait Alphonse Allais — nombreux encore, en bon état relatif, avec quelques rides en plus et quelques cheveux en moins. Eheu ! Postume ! fugaces labuntur anni...

Le bon docteur Emile De Walsche, l'aîné des convives de par l'état civil, et l'un des plus jeunes par sa santé florissante, dresse, à chacun de ces dîners, le bilan de l'année, signale les pères et... les grands-pères de famille qui ont vu s'accroître leur descendance, félicite ceux des rhétoriciens que la Fortune — au sens latin du mot — a visités pendant l'exercice écoulé ; enfin il adresse à ceux qui ont disparu le souvenir et l'adieu des convives...

Pendant l'automne de 1935, M. Désiré Demoor, le vénérable professeur de rhétorique, est décédé. Le docteur De Walsche a dit à ce sujet :

Nous avons vu disparaître, au cours de cette année, notre maître Désiré Demoor.

Faute d'avertissement opportun, nous n'avons pu, en corps, assister à ses funérailles, et c'est pourquoi je tiens à rendre ici hommage à sa mémoire. Comme tous les humains, il avait ses petits travers ; mais il est incontestable que c'était un professeur d'élite. Tous, ici, j'en suis sûr, reconnaissent qu'il a eu sur notre développement intellectuel, et même sur nos destinées, une influence considérable, dont nous ne nous sommes peut-être pas tout de suite rendu compte nous-mêmes. Ce n'est qu'en avançant dans la vie que nous l'avons compris. Cet homme remarquable nous a fait travailler, nous a inculqué la méthode dans le travail. Il nous a fait goûter à fond les beautés des littératures anciennes et modernes. C'est dans sa classe que nous avons fait nos humanités. Nous formions là une petite famille studieuse, et sans Désiré Demoor qui nous unit dans le tra-

vail et l'amitié, nous ne serions peut-être pas, chaque année, assemblés ici.

Nul, je pense, ne le niera et nous lui devons tous une profonde et sincère reconnaissance. Comme il ne nous a pas été permis de le conduire à sa demeure dernière, je vous propose, pour honorer sa mémoire, de vous lever et de vous recueillir une minute...

Nous reproduisons ce passage du discours de M. De Walsche parce que, dans toute la Belgique, des centaines d'anciens élèves de M. Demoor s'associeront à cet hommage...

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Les folies dinantaises

Un cercle dinantais annonce ainsi une fête qu'il prépare :

REPRESENTATION DE GALA

Dramatique et Musicale

donnée au profit de l'œuvre du Patronage

DES ENFANTS MORALEMENT ABANDONNÉS

par des Mesieurs et Dames de la Ville

Quand on sait que ce comité est presque entièrement composé de magistrats, avocats, docteurs, etc., on s'étonne vraiment de la dissolution des mœurs dinantaises...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Studebaker Six

Les soixante et onze années d'expérience manufacturière de Studebaker — jointes aux économies rendues possibles par de vastes ressources, la construction en grande série et le fait que les voitures Studebaker se fabriquent virtuellement de toutes pièces dans les usines Studebaker (ce qui supprime les bénéfices prélevés par les constructeurs d'organes spéciaux) — ont permis d'établir des modèles à la fois supérieurs comme qualité et économiques comme prix.

Garage : 122, rue de Ten Bosch

La surprise

Une de nos plus charmantes divettes parisiennes, de passage à Bruxelles, s'en fut, il y a quelques jours, avec quelques amis, passer la soirée au *Bar de l'Athambr*.

Elle était assise depuis peu, quand un jeune homme fort élégant vint l'inviter à danser un tango. Elle accepta. Il dansait très bien et se montra très correct. Après le tango, la divette se renseigna auprès d'un de ses amis.

« Est-ce le danseur de l'établissement ? »

— Mais oui, mais oui... » répondit l'ami.

Elle dansa encore deux ou trois fois avec le même danseur, qui vint la saluer quand elle s'en alla. Elle lui serra la main et en même temps lui glissa, suivant l'usage, un

billet de vingt francs, soigneusement plié. Il sembla à la divette que le jeune homme faisait quelque difficulté pour accepter son présent. « Bast ! se dit-elle, c'est jeune, et ça ne sait pas ! »

Pourtant, une fois dans la rue, un scrupule lui vint et, s'adressant à celui de ses amis qui déjà l'avait renseignée, elle demanda :

L'hiver est rude

L'Observatoire nous a téléphoné, en date du 19 février, que, le thermomètre étant descendu, à Colmar, à 19 degrés sous zéro, le jet de notre Manneken-Pis est gelé...

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

LE MEMORIAL LENINE



Panneau décoratif offert par souscription publique au musée soviétique du Kremlin de Moscou.

« Vous êtes bien sûr que c'était le danseur de l'établissement ? »

— Je n'en sais absolument rien... », avoua l'ami.

Le lendemain, au *Métropole*, l'artiste recevait un énorme bouquet de dix louis. Une carte y était épinglée portant le nom du fils d'un des plus sympathiques financiers de la capitale et cette simple mention :

« Avec tous ses remerciements. »

Automobiles Buick

Un des avantages énormes des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage. L'effort de freinage étant communiqué aux quatre roues, la tendance des roues arrières à déraiper sur les terrains glissants lorsqu'on les immobilise brusquement est éliminée. La voiture peut tout au plus glisser en ligne droite sous l'effet de l'inertie, mais le danger de dérapage latéral est supprimé.

Sobriquet de la semaine

Le Département des chemins de fer :

La république française

Tranche de vie

Une jeune personne, curieuse de psychologie (qu'elle dit), a mis dans un journal bruxellois une annonce par laquelle elle déclare désirer faire la connaissance d'un « monsieur bien de sa personne », etc. Parmi les lettres qu'elle a reçues, elle nous communique celle-ci, dont nous respectons naturellement la ponctuation et l'orthographe :

Chère Demoiselle.

Je suis pressé de vous répondre sur votre annonce que j'ai vu dans le journal La Dernière Heure que vous voudrais bien avoir un homme très sérieux.

Je me présente immédiatement et voici tout ma condition je suis un homme de bonne famille j'ai l'âge 28 ans Chère Demoiselle vous pouvez bien demander de renseignement sur moi Je suis aussi un homme très bien en personne.

J'aime bien la vie avec une femme seule Je ne suis pas un coureur je suis chauffeur au chemin de fer et je gagne bien ma vie.

J'ai un caractère très doux et je suis fort pour la vie et si tu veux moi connaissance vous ne regrettera plus jamais de moi connaître.

Je tiens tout cher chose en secret et je crois bien que vous fait la même chose je suis un flamand aussi.

En espérant de savoir une petite réponse.

Je vous renvoyer mes sincère salutation.

La voilà bien, la tranche de vie, comme on eût dit au beau temps du naturalisme !

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Vos invités...

ont-ils déjà dégusté le PORTO-CLUB ?

Offrez-leur, comme apéritif, ce délicieux vin d'origine et vous aurez le plaisir de voir régner la bonne humeur à table.

Chassé-croisé

... Et comme nous disions à cet ami qu'il y a tout de même quelque chose de changé, depuis la guerre, dans les errements du haut enseignement vulgarisé; comme nous parlions du Père Henusse développant, devant les auditoires les plus profanes, des sujets de conférence qu'un prédicateur ne se fût jamais avisé, il y a quelques années, de traiter hors de la chaire de vérité ou de la tribune de cercles confessionnels, cet ami nous fit remarquer que nos plus notoires professeurs, tant cléricaux que se réclamant du libre-examen, avaient — heureusement — cessé de se confiner dans l'université où ils professent. Peut-être est-ce la Guerre qui en fut la cause, la Guerre qui, au lendemain de l'incendie de Louvain, fit, dans un élan de fraternité, délibérément sauter, entre Louvain et Bruxelles, de vieilles barrières — déjà verrouillées, d'ailleurs.

Et il nous cita le cas d'un professeur de notariat à l'Université de Bruxelles, colonel de l'armée anglaise pendant la guerre, et yachtman en temps de paix, qui fit, tout récemment, à l'Alma Mater, devant les élèves de l'école polytechnique louvanaise, une conférence sur les travaux hydrauliques anciens et modernes de l'estuaire de l'Aa, c'est-à-dire de la partie de l'ancien comté de Flandre, qui comprenait jadis Calais, Nieuport et Saint-Omer.

Cette leçon d'archéologie hydraulique eut, à Louvain, un plein succès et fut tout à l'honneur de l'Université de Bruxelles. Car elle démontra qu'un professeur de droit notarial de Bruxelles est parfaitement capable de donner un cours en polytechnique, alors qu'il est infiniment probable qu'il n'y a pas, à l'école polytechnique de Louvain, un seul professeur de polytechnique qui serait capable de donner un cours de droit notarial...

Les automobiles VOISIN, 53, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

Pour la soie, Mesdames

Visitez la MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

Lequel ?

Amédée Lynen raconte :

« Il pleut à verse. L'auto, dans laquelle se trouvent trois dames, file, à vive allure, à travers la campagne. Soudain, au tournant d'une route, elle dérape et fait panache sur un gros tas de foin qu'un bonheur miraculeux a placé là. Aussi les occupantes de la voiture sont-elles indemnes, ce qui n'a pas empêché deux d'entre elles de s'évanouir d'émotion. Malheureusement, elles ont, toutes trois, le buste pris sous la capote du véhicule, qui les tient prisonnières de la sorte. La maîtresse de l'auto, elle, n'a pas perdu les sens. Elle les a même si bien conservés qu'elle sent la pluie tomber directement sur la partie la plus chère de sa personne; d'où elle conclut, avec raison, que la dite partie est exposée, à nu, aux regards des villageois accourus, et dont elle entend les exclamations en « sens divers », comme on dit à la Chambre.

La caillerie lui plaisait aussi peu que l'admiration en cette matière, elle se mit à crier, de toutes ses forces, à son chauffeur :

— Cachez-le, Joseph ! Cachez-le !

Mais voilà Joseph fort perplexé : on lui dit d'en cacher un, et il en voit trois, car les deux amies de sa patronne sont dans la même posture — si nous osons dire — qu'elle.

Lors, Joseph réclame des précisions :

— Lequel, Madame ?

— Celui qui a des bas verts !... »

Pianos Eicke de Paris.

Auto piano Ducaola-Philippis, à pédales.

Duca-Philippis, à électricité.

Ducartist-Philippis, pédales et électricité combinés.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. FELACRÉ

n. l. 66, rue Coudenberg, Bruxelles

Le livre de la semaine : T. S. V. P., *Petites His-**toires de tous et de personne*

Curnonsky a bien de l'esprit ; Bienstock aussi, puisqu'il est Russe. C'est pour quoi ils ont pu renouveler un des plus vieux genres littéraires du monde : les Anas. Leur recueil est peut-être le millième, « au moins le 639^{ème} ». A-t-il dans leur préface ; car la seule bibliographie de A.-F. Aude, parue chez Daugon en 1910, et qui, d'ailleurs, est encore incomplète, forme une brochure de 122 pages et contient la description de 638 ouvrages consacrés aux anas ». Ces anecdotes, ces petites histoires de tous et de personne ne sont pas toutes neuves ; il en est qui viennent de chez nous, de cette honnête maison de P. P. ? où elles étaient parfois arrivées, d'ailleurs, du fond des âges. Rien ne vieillit, mais rien ne se renouvelle, en effet, si vite que l'humour. Cités tels quels, les bons mots d'il y a deux ans paraissent généralement plats et mores, mais il suffit de les mettre au goût du jour pour qu'ils redeviennent délicieux. C'est comme les mots de terroir : ils appartenent presque tous au fonds commun de l'humanité ; ils viennent de l'Inde, de la Chine, mais cela n'empêche pas que, dans chaque patelin, on ne leur trouve de savoir que dans le patois du dit patelin.

Et puis, à côté de ce fonds vénérable, MM. Curnonsky et Bienstock ont recueilli un certain nombre d'anecdotes et de bons mots parisiens de la dernière époque, parmi lesquels il y en a de délicieux.

Mais ce qu'il y a peut-être de plus amusant, dans T. S. V. P., c'est le papillon, le « prière d'insérer » qui accompagne le volume et que, selon l'usage, les auteurs ont rédigé eux-mêmes. Le voici :

« Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre,
« Ce n'est qu'aux malheureux qui travaillent pour vivre. »

Massieux Bienstock et Curnonsky sont évidemment de ces malheureux.

On s'étonne douloureusement que deux écrivains qui avaient jusqu'ici donné — séparément — des preuves d'intelligence, se soient réunis pour produire une œuvre à tous égards aussi déplorable. Et l'on peut se demander d'ailleurs à quel titre ces deux mécontents prétendent à représenter l'esprit français. « T. S. V. P. » est un recueil d'histoires et d'anecdotes ramassées comme des bouts de cigares dans toutes les nouvelles de deux mondes, de ces histoires d'après boire et d'après manger que l'on n'osait même pas raconter dans le compartiment des fumeurs... Tout au plus les pourrait-on réserver pour le compartiment des dames seules.

Après cela, comment ne prendrait-on pas au sérieux Bienstock et Curnonsky ?

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV, 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTI, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

Le téléphone simplifie la vie

la fleur l'entolive. Téléphonnez chez Eugène DRAPS, chaussée de Forest, 50, 472, 41, et il fleurira votre home.

Les mots

L'avocat M. S., plaidait pour un houilleux qui avait troussé une hiercheuse sur un terrii, à la vue de plusieurs personnes. Attentat à la pudeur bien caractérisé.

« Messieurs, dit l'avocat, ma plaidoirie ne sera pas longue ; je dirai simplement au tribunal que, étant donné la crise des logements, la faute de mon client mérite les plus larges circonstances atténuantes... »

???

Un de nos sénateurs les plus bavards s'est fait couper

la moustache. Il se rend au Sénat et, dans les couloirs, serre la main à l'un de ses collègues.

« Tiens, fait le collègue ; je ne vous reconnaissais pas ; j'est-ce que vous avez donc de changé ?

— Je me suis fait raser. »

Alors l'autre, avec le plus aimable sourire :

« C'était bien votre tour... »

???

Entendu dans un salon de Bruxelles.

Conversation banale entre un jeune homme et une jeune fille :

L.J. — Vous êtes, j'en suis sûr, Mademoiselle, très mondaine...

M.E. (*sans malice*). — Demi-mondaine, Monsieur, cela me suffit bien, allez.

???

LE PAPA. — Ecoute, Jean ; si tu es sage, nous irons en promenade dimanche ; si tu travailles bien, au mois d'août nous irons à la mer ; si...

LE GOSSE (*interrompant brusquement son père*). — Mais, papa, c'est toujours si, si... Si j'avais quatre roues au lieu de deux pieds, je pourrais faire le service de l'autobus Ixelles-Bourse que nous attendons depuis si longtemps.

Le papa change brusquement la conversation. Et ceci prouve que, si les murs ont des oreilles, les enfants en ont aussi.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Encore une vedette

Il paraît que les apéritifs ont, eux aussi, leur « étoile ». Le fameux PORTO-CLUB doit certainement être compté parmi les « Vedettes-Apéritifs ».

Le langage pittoresque

Marché aux porcs de Wavre.

Une Flamande, résidant sur la frontière linguistique, veut acheter un porcelet et, comme le marchand lui présente une jeune truie :

« Non, Moncheu ! Je veux un couçon, mais pas couçon comme moi, un couçon comme mon mari... »

Une heureuse innovation

que la Cigarette Excelsior « tous prix, tous formats » de A. VAN LISHOUT et Cie.

Humour russe

PERSONNAGES : un Petit-Russien naïf ; un Tzigane malin ; une vache indolente ; un cheval nerveux.

ACTE I. (*Décor : une route, quelque part.*)

Le Petit-Russien s'efforce en vain de décider sa vache à avancer à une allure tant soit peu plus rapide que celle d'un convoi funéraire.

Le Tzigane le dépasse au galop de son cheval.

ACTE II. (*Décor : un cabaret.*)

Le Petit-Russien (voir *Le lièvre et la tortue*) a rejoint le Tzigane au cabaret, où celui-ci s'est arrêté.

Il l'interroge :

« Comment fait-il donc pour donner du nerf à son cheval ? »

Le Tzigane lui confie que, quand il est pressé, il lui enduit le... l'arrière-train... de térébenthine.

ACTE 5. (Décor : une route.)

Le Petit-Russien s'est attardé au cabaret, mais il s'est muni de térébenthine.

Délicatement, il soulève la queue de sa vache et la badigeonne.

La vache, aussitôt, prend un galop tel que c'est en vain que son conducteur s'efforce de la suivre à la course. Désespoir.

APOTHEOSE

Alors, le Petit-Russien s'arrête, se déculotte, et, gravement, s'enduit également de térébenthine.

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
68, rue du Marché-aux-Herbes.

Le mal qu'ils redoutent le plus

- M. Rolin-Jacquemyns : *Le Rhin flottant* ;
- M. Hugo Stinnes : *La Ruhrémie* ;
- M. Jenatzy : *La Pneumonie* ;
- L'ex-Patriote : *La Neurasthénie* ;
- Le boxeur Carpentier : *Le Poing de côté* ;
- Le géologue Jules Cornet : *La Pierre* ;
- E. Vandervelde : *La Goutte* ;
- M. Modeste Terwagne : *L'Inflation* ;
- M. le ministre des Colonies : *La Bananite* ;
- M. Briffaut : *La Moucha... tsétsé* ;
- M. Charlie Chaplin : *La Cinématourie* ;
- M. Trotsky : *La Vistule* ;
- M. Neujean : *L'Encombrement des voies* ;
- M. Inaudi : *Le Calcul du foie* ;
- Le Maëlbeek : *Le Retraitement* ;
- M. Anto Carle : *L'Antocartie*.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi en colis en province-Tél. 289 78

Nos bons domestiques

« Madame, c'est une fille qui vient se présenter... »

— Bonjour, Mademoiselle, c'est comme cuisinière que vous vous présentez ?

— Oui, mais, tout d'abord, Madame, combien de sujets avez-vous ?

— Trois, ma fille ; cuisinière, femme de chambre et bonne d'enfants. Nous ne sommes que trois : mon mari, moi et bébé.

— Alors, Madame, cela ne fait que deux sujets ; je la connaît : la bonne ne fait jamais rien ! Sacrée agence, qui me dit qu'il y a trois sujets là où il n'y en a que deux et qui me fait perdre mon temps !

— Mais, ma fille...

— Madame, inutile d'insister, cela ne me convient pas, voilà tout. Au revoir, Madame.

(Elle fait une fausse sortie et, revenant sur ses pas :)

— Ah ! Si Madame voulait bien me payer cinquante centimes pour ma course inutile en tram ...

Ridicula lex, sed lex...

On peut lire, à l'entrée d'un cinéma de la banlieue bruxelloise, une affiche ainsi conçue :

LE PETIT JACQUES

Un petit prodige de 4 ans, André Rolane, qui fera couler bien des larmes, etc., etc.

Et, au-dessus de la porte principale :

Entrée strictement interdite aux enfants de moins de 16 ans.

IRIS à raviver. — 42 teintes à la mode.



Wattmen

Il y aurait toute une étude à faire sur les wattmen de nos tramways : rien ne ressemble moins à un wattman qu'un autre wattman. Assurément, tous « tournent la manivelle du moulin à café », à l'avant de la voiture, mais il y a trente-six façons de mouler du café.

Il est des wattmen qui n'ont choisi cette profession-là que parce que les autres leur étaient formées. Ils sont faciles à reconnaître : ils n'ont pas le rythme, ils ne s'entendent point avec leur outil ; ils font des gestes désordonnés et des efforts inutiles ; ils défontent, d'un coude pointu, la poitrine des voyageurs ; ils dépensent inutilement leurs muscles ; ils gâchent le matériel ; ils n'arrivent pas à tirer de leur mécanique l'effet utile. D'autres manquent de sang-froid ; à l'approche de chaque tournant de rue, ils s'affolent, font, avec leur sonnette à pied, une musique enragée, un carillon d'épouvante ; ils freinent pour un brin de mimosa tombé sur le rail ; ils font de grands gestes éberdus pour écarter les chiens ; leur physionomie dit : « Sauvé, mon Dieu ! », chaque fois qu'ils dépassent un paisible véhicule roulant à trois mètres de la voie ; ils considèrent, avec effroi, tout voyageur qui monte sur la voiture avec quelque paquet.

Le vrai wattman n'est ni trop grand, ni trop petit : la manivelle lui vient à la hauteur de l'avant-bras ; il l'a bien en main ; l'œil clair, le regard attentif, il garde le sourire de l'homme avisé ; il était venu au monde pour être mécanicien : il est chez lui, sur sa plate-forme ; il cause avec le client, sourit en français et en flamand, à la servante en courses ; plaisante avec l'artisan et le petit télégraphiste, trouve l'invective qu'il faut pour les cochers imprudents : *snul, zattekul, Mussolini ou Elan Blanc* ; il salue, d'un geste familier, le garde-ville en faction ; donne de la légèreté, de la souplesse et de l'aisance à la marche de sa voiture ; savonne les tournants, lénifie les démarrages ; donne du moelleux aux arrêts... C'est un artiste dans son genre, et c'est un plaisir véritable, pour les habitués de la plate-forme, de s'intéresser à son art et à la façon dont il le pratique.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

CHENARD WALCKER

10-12-15

J. CHAVÉE & FOSSEDESIMONY

34, rue Dariazme

2 lit. 3 lit

Stocq, IXELLES

Fables-express

Un manchot, seul dans son immeuble,
Ne pouvant enlever le pot
Enfermé dans son petit meuble,
Ne lui lance qu'un mot :

« Panhard »... et le vas' sort.

???

Le grand chien se jeta sur le pauvre vieillard

Moralité :

Le vieux est l'ennemi du chien.

???

Le homard a fermé sa pince, froidement,
Sous le doigt ausculteur d'un client imprudent.

Moralité :

Pince-sans-rire.

???

On copia un document propice
Pour faire échec à la Justice.

Moralité :

Le baron Evence... Copie

???

Il s'appelait Louis, elle s'appelait Claire.
Ils s'aimaient. Mais, un jour, une brouille survint.
De Claire rien ne peut plus flechir la colère ;
De ce qui le charmait, Louis ne voit plus rien.

Moralité :

Claire a perdu L...ouis,
Louis ne voit plus Clair...e.

???

Son amant lui flanqua, devant l'armoire à glace,
Un swing si vigoureux qu'elle demanda grâce.

Moralité :

La danse devant le miroir.

???

Le jeune Léopold — oh ! c'est un si bon fiske ! —
Suit les traces du « prof » et marche droit au disque.

Moralité :

La voie de son maître.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Annonces et enseignes lumineuses

Au lieu du traditionnel ballon en baudruche que l'on
lire en fin de spectacle, au public, dans certains de nos
théâtres, on distribue actuellement, à Liège, des crayons
de 26 centimètres de longueur sur 1 1/2 centimètre de
diamètre. Ces crayons portent en belles grandes lettres :

Chaussures

JULIETTE V...
Spécialité d'enfants
Tél. 6401

???

Rue Steenpoort, à Bruxelles à la vitrine d'un photo-
graphie, cette pancarte :

Les enfants et les chiens paient un franc de supplément

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél.: 338.07

Les à-peu près de la semaine

L'impôt sur le capital :

L'Edit-proie

Une visite chez Adhémar

S'il est encore des jeunes gens qui disent des monolo-
gues, en voici un pas mal ficelé du tout, que nous adresse
un lecteur :

« Ah ! Grands Cœurs ! Je n'ai jamais vu un... un homme
comme toi ; tu as tout à fait l'air d'un... de quelqu'un qui
vient de tomber dans l'escalier ! », me dit tout à coup ma
digne épouse. Et, sans autre préambule : « Pendant que ces
braves Joseph et sa femme te montraient toute leur mai-
son et s'évertuaient à t'en donner tout le détail, tu restais
là, tapé comme un perroquet de dix sous dans la vitrine
d'un marchand de bouchons ! A chaque mot qu'on t'adres-
sait, tu répondais : « Oui ! non ! ah ! aah ! oh ! ooh ! »
Nous sommes invités à aller voir la nouvelle villa du ma-
jor, demain ; j'espère bien que tu ne te montreras plus
aussi parfaitement idiot... »

En y réfléchissant, je fus obligé d'admettre que ma
femme n'avait pas tout à fait tort. Je m'étais, en effet,
montré très inférieur chez les Joseph ; je résolus donc
m'en tirer plus proprement chez les Adhémar. Je feuillai
mon *Petit Larousse* ; j'y collectionnai une série de quali-
ficatifs laudatifs ; après les avoir bien jaugés chacun, je
les plaçai soigneusement par gradation et les appris par
cœur, dans l'ordre.

Nous voici chez les Adhémar.

« — Ceci est notre petit boudoir, nous dit Madame.

« — Joli ! répondis-je.

« — Et ceci notre salle à manger...

« — Très bien ! Très bien !

« — Ceci est notre salon de lecture...

« — C'est gentil !

« — Ceci est le corridor vers la cave...

« — Charmant !

« — Voilà notre cuisine...

« — Très bien comprise ! Très commode !

« — Et ceci ?... Que pensez-vous de notre chambre à
coucher ? Notez, je vous prie, que ce lit est du XVII^e siècle
et fait entièrement par un sculpteur flamand bien
connu...

« — Splendide !

« — Et voilà notre salle de bains : la baignoire est en
marbre de Paros, les accessoires en plomb repoussé ; c'est
trop beau, n'est-ce pas ?

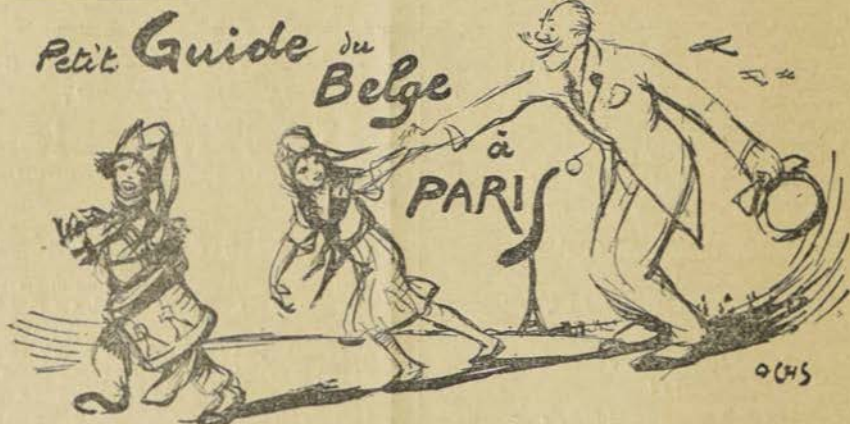
« — C'est admirable !

« — Maintenant, nous allons descendre. Faites bien
attention : notre servante cire tellement l'escalier que, l'un
de ces quatre matins, nous allons tous nous y casser le
cou !...

« — Oh ! magnifique ! Bravo ! Bravo !... »

Eh bien ! vous me croirez si vous voulez : les Adhé-
mar ne m'ont plus invité.

Aussi, fini de me congestionner les méninges pour
absorber des adjectifs et essayer de les placer ; doréna-
vant, je répondrai tout simplement : « Houhoum ! » ; ma
femme, d'ailleurs, n'insiste plus pour que je fasse autre-
ment : elle aussi pense que c'est beaucoup plus prudent.



DANS LE MONDE

(Voir les numéros des P. P. 7 du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18, 25 janvier, 1^{er}, 8 et 15 février 1924)

Tout ce que tu as vu de Paris, jusqu'à présent, ô Léonard, c'est ce que tout le monde peut en voir. Tu as visité les monuments, tu as flâné dans les rues, tu as été voir les lorettes suivant le conseil de M. Taine, tu as rendu visite à Louis XIV, dans son château de Versailles. Nous espérons que, grâce à nos conseils, tu auras mieux vu tout cela que le vulgaire généralement conduit par les soins pratiques, mais peu philosophiques de MM. Thomas Cook and Co; mais enfin, les clients de cette vénérable maison vont partout où tu as été, sauf, bien entendu, chez les lorettes, dont les préserver (qu'ils disent) la vertu bien connue d'une institution anglo-saronne. Tu voudrais maintenant pénétrer dans l'intimité de la grande ville. Ah! si tu pouvais, ne fût-ce que quelques heures, faire partie de ce « tout Paris », dont les comédies de M. Francis de Croisset l'ont donné la brillante image! Quel succès, si la prochaine fois que tu dineras chez la baronne Beulemans, tu pouvais dire: « Voyez-vous, lorsque j'eus l'honneur de présenter mes hommages à M^{me} la duchesse de Larochejoucauld... » ou « M. Henri de Régnier me disait avec son fin sourire... » ou encore: « Vous ne connaissez pas le dernier mot de Tristan... ». C'est cela qui te poierait, ô Léonard!

Si, naïvement, tu formulais ce désir, tu trouverais tout de suite des gens pour te dire: « Impossible, cher Monsieur: le voyageur, à moins d'être de grande race ou de grande notoriété, ne pénètre pas dans cette haute franc-maçonnerie de gens du monde, d'artistes et d'académiciens. Il faut faire un stage avec patience, apprendre les rites et les mots de passe, à moins de s'imposer par un coup d'éclat ». D'autres, au contraire, te diront: « Le tout Paris! Mais, mon pauvre Monsieur, cela n'existe plus! C'est fini comme le boulevard, comme le prestige du Jockey Club ou du Café Anglais, comme « le dernier salon où l'on causait ». Il y avait, sans doute autrefois, une petite société brillante, élégante et raffinée où florissait l'esprit, cet esprit particulier au terrain parisien, où l'on trouve, sans doute, des souvenirs de Voltaire et de Marivaux, mais dont la filiation authentique va de Beaumarchais à Méilhac et Halévy en passant par de Musset, où l'on ne pénétrait que quand on avait un grand nom, de grandes manières ou cette espèce de gloire que seule conférait l'esprit du boulevard. Mais cette société est morte. Son scepticisme et

son humeur accueillante l'ont tuée; elle a été envahie par les étrangers, les parvenus et les muftis. Il n'y a plus de salons à Paris, cher Monsieur; il n'y a plus que des salons d'hôtel. Le tout Paris est dans le Hall du Claridge ou l'on ne parle plus qu'anglais ou espagnol ».

Les deux thèses sont également fausses, ami Léonard. La vérité, c'est qu'aujourd'hui, il n'y a plus un « tout Paris », mais plusieurs et que personne ne sait plus qu'est le véritable. Ce qu'on appelle, plus ou moins improprement, la société parisienne, est un agglomérat de plusieurs sociétés qui se côtoient, mais ne se pénètrent guère. De sorte que le tout Paris des uns n'est pas du tout celui des autres; que, pour les uns, c'est le monde où l'on s'amuse et pour les autres le monde où l'on s'ennuie. Ajoute à cela, ô Léonard, que Paris est la ville où rien ne disparaît complètement. De même que tu y trouveras, à côté d'un immeuble moderne à six étages, la cour vétuste et l'hôtelier d'où parlait la diligence de Vendôme, du temps de Balzac, de même tu y trouveras les derniers sectateurs de toutes sortes de religions lointaines ou disparues, des fidèles des fois politiques les plus saugrenues; tu y découvriras des Jacobins, des Naundorffistes et peut-être de bons « himériques qui rêvent de mettre sur le trône de Jérusalem, quelque illusoire héritier de la maison de Lusignan. De même, encore, tu pourrais y voir végéter doucement le « cabinet des Antiquaires ».

On croit que le « Faubourg Saint-Germain » appartient à l'histoire. Pas du tout. Il existe encore. Seulement, ô Léonard! tu n'y pénétreras jamais, à moins que quelque lien de cousinage ne te lie ar quelques familles qui le composent. Elles vivent entre elles, loin du siècle, comme on vit dans de lointaines provinces, ne passant guère, à Paris, que l'hiver. Elles sont très pieuses, d'esprit fort étroit et de cœur fort honnête. Comme dans le monde moderne, elles ne se maintiennent qu'à la condition de ménager à l'extrême ce qui leur reste de fortune, elles montrent une stricte économie et reçoivent fort peu. Le bon ton pour les femmes y est de s'habiller comme il y a vingt ans; elles devraient sans doute penser et sentir comme il y a cinquante ans. Mais sait-on jamais à quoi pense une femme vertueuse que le devoir protège, mais autour de qui bouillonnent les passions du siècle? Quant aux hommes, généralement assez inoccupés (toutes les professions leur sont fermées maintenant, même la diplomatie; l'armée seule leur reste, et encore...) ils appartiennent à deux

pes, le gentilhomme campagnard, souvent d'aspect plus campagnard que gentilhomme, et le clubman Second Empire traditionnel et sceptique : un personnage d'un roman de Gyp ; puis aussi, de temps en temps, on y rencontre un être exqu Coast comme l'aboutissement de toute une race, de toute une civilisation et qui, dans cette société-là, comme dans toute autre, fait l'effet d'un prince en exil. La fondation de l'Action française a jeté dans le monde sympathique et un peu moisi une perturbation inquiète. Les vieux sont effrayés du ton vivant et... populaire, peut-être disent-ils à populacier », du journal royaliste. Ils préfèrent le conservatisme amorphe du Gaubois. Les jeunes lisent Daudet avec délice et déclarent que l'auras a du génie, mais ne le lisent jamais. Ne regrette pas, ô Léonard ! de ne pas pénétrer dans les salons du bourg Saint-Germain ; on s'y ennue à périr. C'est pourquoi, sans doute, il arrive périodiquement que, par le canal de la littérature ou de l'art, quelque spécimen, homme ou femme de cette race trop précieuse s'échappe dans la vie moderne ; il tombe alors régulièrement dans la politique démagogique ou dans la plus folle bohème ; c'est la fin des aristocraties.

222

Ce monde-là, ô Léonard, c'est un monde qui fait bien dans les romans, qui peut être fera bien dans l'histoire. Mais qui n'est pas le monde. Il n'a plus d'argent, il n'a plus d'influence sociale.

Mais le monde, existe-t-il ? La vie balzacienne ou picaresque de feu Arthur Meyer, qui n'arriva à être quelque chose que parce qu'il en fut, du monde, alors qu'il aurait dû n'en être point, montre qu'il existe tout de même quelque chose qui ressemble à cet organisme indéterminé et est puissant que l'on appelait ainsi autrefois. Seulement, nous le répétons, il y en a plusieurs.

D'abord, depuis l'affaire Dreyfus, il y a un monde de droite et un monde de gauche. Il est assez difficile de déterminer nettement à quelle idée cela répond, car le monde de gauche est aussi élégant, pour le moins, que le monde de droite, et aussi conservateur. Dans le monde de droite, comme dans le monde de gauche, on rencontre de hauts fonctionnaires de la République, et même parfois des ministres ; il fut un temps où certains salons de droite accueillirent M. Briand de leurs sourires et de leurs séductions. M. Briand, dont les origines, cependant, se trouvent aussi à gauche que possible... Mais il n'en est pas moins vrai qu'il existe un monde de droite et un monde de gauche qui ne se pénètrent guère.

Nous disions que la division date de l'affaire Dreyfus. C'est, en effet, à cette époque que l'on découvrit la pierre qui touche à quoi se reconnaissent ceux qui sentaient et pensaient à gauche de ceux qui sentaient et pensaient à droite, si l'on peut ainsi s'exprimer.

Ce qui fait le fond des salons de gauche, ce sont les grands universitaires ; ils en sont l'ornement intellectuel. Quant à la « matérielle », elle est fournie par quelques grands hommes d'affaires, souvent juifs, sur les origines desquels on est généralement mal renseigné, et dont on cause la vulgarité, d'abord parce qu'ils donnent de bons conseils et qu'ils ont de belles automobiles ; ensuite parce qu'ils sont généralement intelligents ou pittoresques et qu'ils apportent, dans le milieu mondain, le grand souffle vital de la vie moderne.

Le monde de droite n'est d'ailleurs pas beaucoup plus difficile sur les origines des gens qu'il accueille ; témoin l'écrit qu'un Arthur Meyer y jeta ; mais il demande une certaine conformité d'opinions et l'étalage de quelques jugés bien établis. Ce qui en fait le fond, ce sont les

grands industriels conservateurs, et surtout les grands bourgeois, les fils et les petits-fils de ceux qui s'enrichirent dans les spéculations de terrains et les affaires industrielles de la fin du Second Empire. Dans le monde de droite, on est patriote et nationaliste avec intrépidité, ce qui, d'ailleurs, n'empêche personne de placer sa fortune à l'étranger. Dans le monde de gauche, on est internationaliste et pacifiste, et vaguement socialiste, ce qui n'a jamais empêché personne d'avoir une peur bleue des grèves ouvrières.

Vras-tu donc le monde de gauche ou dans le monde de droite, ô Léonard ? Nous n'avons, à ce sujet, aucun conseil à te donner. Cela dépendra de tes opinions politiques, si tu en as, mais plus encore du hasard ou de tes relations. De toutes façons, nous te conseillons d'y faire une petite excursion. Si cela ne t'instruit pas, cela t'amusera et te fournira plus d'un sujet de conversation pour ton retour à Bruxelles. Tu pourras, selon ton humeur et selon les lieux, admirer ce monde toujours mouvant ou vient d'aboutir toutes les idées de l'époque, ou visiter la corruption d'une société où règnent la désordre et le « débaillement des démocraties en dissolution ».

Il n'est plus du tout aussi difficile qu'on te l'a dit d'y entrer. Un mot d'introduction ne t'importe que, un ha-t-il bien coupé, il n'en faut pas davantage. Au lendemain de la guerre, la qualité de Belge seule rût suffi. Maintenant, cet enthousiasme exclusif pour notre pays a un peu baissé de ton, mais la qualité d'étranger est déjà une recommandation. Tu te trouveras peut-être un jour à côté d'une dame qui s'étonnera de ce que tu parles le français avec une correction relative ; ne t'en offense pas. Elle te dira aussi qu'elle a un véritable culte pour le Roi Albert, et que la Belgique est le pays de l'honneur ; écoute tout cela avec le sourire ; contente-toi d'être une unité dans le cortège incessant des gens qui passeront par le salon, et regarde le spectacle ; il en vaut la peine...

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.



LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Réformes administratives

La Conclusion de l'étude de M. Ad. Perin

Chers Moustiquaires,

Grâce à votre bonne obligeance, j'ai pu exposer, dans vos colonnes, les principes qui, selon moi, doivent servir de base à la réforme administrative.

Il est temps, me semble-t-il, d'en faire la synthèse et de formuler un programme aussi net que possible.

Tout le problème se réduit : 1^o à modifier le cadre de l'administration; 2^o à modifier la mentalité des fonctionnaires; 3^o à accomplir ces réformes sans troubler le public dans son travail.

A. — MODIFIER LE CADRE DE L'ADMINISTRATION

L'administration se composera d'un organisme créateur, d'un organisme animateur et d'un organisme réalisateur.

I. Organisme créateur: Conseil des Ministres dirigé par le Premier Ministre.

Ne fait plus d'administration courante, mais se réserve la haute direction: questions de principe, interprétations, lois, mesures générales, budgets, orientation politique, etc.

Délègue ses membres à la direction des départements; le nombre des ministres ne doit pas, nécessairement, égaler celui des départements.

II. Organisme animateur: Office des Initiatives dirigé par l'Administrateur général.

L'administrateur général est le secrétaire du Conseil des Ministres; il surveille, au nom de celui-ci, le travail des départements.

Centraliser, étudier et faire appliquer les initiatives.

Rechercher les gaspillages, doubles emplois, économies.

Signaler au public les nouvelles sources de profits.

Coordonner les efforts de plusieurs départements en cas de but commun.

Promouvoir la Belgique à l'étranger, etc.

III. Organisme réalisateur: Collège des Secrétaires et Directeurs généraux dirigés par l'Administrateur général.

Est chargé de l'administration courante; délègue chacun des secrétaires généraux à la direction effective d'un département.

Questions générales d'administration.

Recherche des simplifications, accélérations, améliorations diverses.

Nouvelle répartition des fonctionnaires d'après les réelles nécessités des services et licenciement du surplus.

Amélioration du sort des fonctionnaires, etc.

B. — MODIFIER LA MENTALITÉ DES FONCTIONNAIRES

1^o En leur imposant des responsabilités: les secrétaires généraux signent, par délégation, le portefeuille de leur département; ils délèguent partie de ce pouvoir aux directeurs généraux, directeurs, etc.

Un « tribunal administratif » rend effectives les responsabilités en infligeant des mois de retard pour erreurs commises.

2^o En les faisant participer aux bénéfices de temps, d'argent, etc., produits par leurs initiatives.

Pour récompenser l'accomplissement consciencieux de la besogne courante, l'avancement à l'âge est maintenu; mais pour encourager les fonctionnaires à avoir des initiatives profitables au pays, le « Tribunal administratif » leur alloue des mois d'avancement... Mêmes primes pour les ouvrages publiés, les diplômes obtenus, etc.

3^o En les soustrayant aux influences extérieures:

Ces influences s'exerceront plus difficilement: 1^o car les ministres ne feront plus d'administration; 2^o car les fonctionnaires auront une responsabilité effective; 3^o car un conseil de mi-

nistres et un collège de fonctionnaires sont moins accessibles qu'un seul ministre ou fonctionnaire.

Règlements spéciaux en cette matière.

C. — ACCOMPLIR CES REFORMES

SANS TROUBLER LE TRAVAIL DU PUBLIC

1. L'application de ce système ne nécessite pas l'intervention de la législature;

2. Il est très simple et il est prudent, en ce sens, qu'il fait pas dépendre d'un seul homme, la réussite éventuelle.

3. Il ne révolutionne pas d'un coup ce qui existe, mais, simplement, le corrige peu à peu; il ne provoque donc pas le choc inhérent aux périodes de mise au point.

CONCLUSION

Quand une affaire va mal, c'est toujours le fonctionnement de son administration qu'on examine en premier lieu.

Or, qu'on interroge les agents de l'Etat, et tous signaleront des améliorations qu'ils pourraient introduire s'ils n'étaient pignonnés par les vœtustes méthodes de la vieille Administration.

Que le Public n'aille donc pas chercher son salut là où il ne peut être!

Qu'il ne s'hypnotise pas sur des formules magiques de réveil et sur des espoirs aussitôt déçus que nés!

Qu'il fasse tout simplement confiance à ses bons serviteurs, les fonctionnaires, et qu'il exige qu'on les place dans de bonnes conditions de travail!

Travaillez! Travaillez! réclamez-ou.

Eh bien! qu'on commence par placer le Public et ses fonctionnaires dans la possibilité de le faire.

Ad. Perin, des Science et Art

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, en fait de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'il n'est pas besoin d'insister sur l'introduction de notre part et sur la peine nécessaire. Son pouvoir, son expérience, sa sagesse, sa bonté, sa vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.

Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme le maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre vos succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armier, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit: « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir un horoscope de votre vie, écrivez vous-même simplement vos nom et adresse, le quantième, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupeure de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Ne pas mettre de pièce de monnaie dans votre lettre.

Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à: ROXROY, Dept. 2240 C, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).

Pensées profondes



pour être lues par les lecteurs du P. P. ? qui voyagent en side-car

Savoir commander à ses passions, c'est une vertu; savoir commander au restaurant, c'est un art.

???

Maintenant, quand la pluie tombe, place de la Monnaie, le vé en boit.

???

Si jamais il vient sur le tard, à l'ancien ministre Wauters, idées d'anoblissement, il faudra, en souvenir des frigidités, l'appeler le Marquis de Frigola.

???

Pourquoi n'a-t-on jamais recueilli les inscriptions, tracées par des mains inconnues, qui ornent les « Heeren-Messieurs-Gentlemen » ? On pourrait les publier avec autant et plus de raison que bien des inscriptions anciennes qui n'ont aucun sens. Elles tribueraient pittoresquement à faire comprendre le sens de la vie moderne. Cela formerait une branche spéciale de la littérature : la Littératureinoir.

???

Fêter le carnaval, c'était bon à l'époque du Bœuf-Gras; mais, maintenant que nous sommes à la période de la Vache-Maigre...

???

Il semble qu'on n'ait jamais jeté tant d'argent par les fenêtres des ministères que depuis que le gouvernement a annoncé des compressions. M. Theunis doit avoir pour devise : « Décelez toujours, n'en parlez jamais... »

???

On parle toujours de maisons de retraite pour vieux comédiens sans fortune et l'on invite le public à souscrire pour ces institutions. C'est parfait. Mais ne serait-il pas juste aussi que des comédiens instituassent des maisons de retraite pour les vieux chanteurs ruinés par le prix exorbitant des places de théâtres?

???

Il ne faut pas employer le fouet des Furies et brandir la torche des Gorgones pour punir Toto qui a volé un morceau de sucre dans le sucrier...

???

Qui donc, après le « Martyre de l'Obèse », écrira le « Martyre de l'Efficace » ? Toi qui as les coudes percants et les genoux entus, garde-toi, dans le tram, d'asseoir des enfants ou des dames sur tes jambes ; tu aurais tôt fait de passer pour un œuf-assiette.

???

Le « Voyage de Ruzette », c'est un déplacement ministériel; le « Voyage de Suzette », c'est une opérette. On aurait tort de confondre l'un et l'autre.

???

Il existe plusieurs différences bien marquées entre le chimiste adulte et la machine à écrire. L'une des plus notables qu'on pourrait, à la rigueur, apprendre à un chimpanzé est à taper à la machine à écrire, mais qu'il serait vraiment possible d'apprendre à une machine à écrire à taper au chimpanzé adulte.

???

Curieux enchaînement des effets et des causes : l'Injustice appelle la Vengeance; la Vengeance appelle la Soif et la Soif appelle le garçon de café qui s'avance en vous offrant, sur un plateau, un demi bien frais, la mousse au-dessus. C'est de cette façon qu'une atteinte au Droit souverain finit par avoir une répercussion heureuse sur l'industrie brassicole.

???

« Mon secret pour gagner toujours aux dominos », nous dit ce joueur lamenteux... « C'est bien simple : quand le sort de la partie dépend du dé que je vais mettre, je réfléchis longuement, froidement, profondément. Et, quand j'ai conclu que c'est tel dé qu'il faut poser, j'en pose un autre : je ne perds jamais ! »

???

On comprend que le produit de la poule s'appelle poulet; mais qui pourra expliquer pourquoi le produit du cheval, au lieu de s'appeler chevalet, s'appelle poulain?

???

Nous ne faisons aucune difficulté pour accorder que l'appétit vient en mangeant — pourvu que l'on reconnaisse qu'il s'en va de même.

???

Le joyeusement aliéné Cami, l'auteur de tant de pièces ruisselantes d'inoxisme, le seul homme de France qui sache encore faire une parodie de théâtre dans la tradition des « Hures graves » et d'« Harnali ou la Contrainte par Cor », finira bien quelque jour par convoier en justes noces. On parle de ses fiançailles avec dona Zol de Force.

???

On divise les femmes en deux grandes catégories : les femmes « comme il faut » et les « femmes comme il en faut ».

???

Serait-il vrai que l'assurance contre la grêle remonte à l'invention du vaccin de la variole?

???

Ce qui est déplorable dans l'administration de nos chemins de fer, c'est l'imprévu. Le service des déraillements, retardés et rencontres de trains manque complètement d'organisation. Le hasard seul préside au désarroi et l'administration se déclare satisfaite pour peu que la statistique annuelle aboutisse à une honnête moyenne de retards et d'accidents. De ce manque d'ordre résultent des incertitudes très désagréables : les voyageurs ne savent jamais s'ils arriveront le jour de leur départ et quels sont ceux de leurs membres qui sont destinés à enseigner le kilomètre 22 ou le remblai du profil 117. On est télécopé au petit bonheur et on déraille à la fortune du pot.

Ce qu'il faudrait, c'est que tout voyageur sache, à n'en pas douter, qu'un abonné de quinzaine a droit à autant de retardés et à autant de déraillements « fixes » pendant la durée de son contrat.

Peut-être M. Françoise arrivera-t-il à réaliser ce progrès réclamé par tous les bons esprits.

(A suivre.)

Le journalisme bruxellois en 1851

Le livre *Notes et Souvenirs* de Louis Hymans, auquel nous avons déjà fait quelques emprunts, donne des renseignements curieux sur notre journalisme d'il y a... près de trois quarts de siècle : on verra qu'à défaut de l'outillage actuel de l'information, nos grands-oncles des gazettes déployaient une ingéniosité remarquable. Voici, par exemple, ce qui se passa lors du procès Bocarmé, qui se plaide à Mons en 1851 :

En 1851, l'« Indépendance » était devenue une feuille complotée, et cette position imposait de grands devoirs. Aussi quand survint cette fameuse affaire Bocarmé, qui excita l'émotion et la curiosité de toute l'Europe, Perrot résolut de frapper un grand coup. Il organisa, pour rendre compte de ce procès, un service exceptionnel.

Les débats s'ouvrirent à Mons au mois de mai, pendant les vacances parlementaires, et l'on put à nisi s'assurer le concours des sténographes de la Chambre et du Sénat. Perrot en engagea cinq, qui allèrent s'installer à Mons pendant toute la durée du procès. Je fus chargé, en outre, de faire une correspondance quotidienne donnant la physionomie de l'audience.

Tous les matins, je partais pour Mons vers huit heures. J'arrivais à temps pour le procès. Je repartais l'après-midi vers quatre heures, et je rapportais à Bruxelles, à 5 h. 30 ou six heures, le compte rendu des sténographes et ma correspondance, que j'écrivais au crayon, sur mes genoux, en chemin de fer. Aussitôt que j'arrivais, la copie était mise en mains. Trente compositeurs l'enlevaient en une couple d'heures, et le soir, on vendait dans les rues un supplément du journal contenant le récit complet de la journée.

La dépense était énorme, mais elle fut largement couverte par le produit de la vente, et l'on raconta à cette époque qu'un seul vendeur, dans une des gares de Bruxelles, réalisa en quelques semaines un bénéfice de 1,200 francs.

Cette corvée dura un mois, et pendant toute cette campagne, il n'y eut qu'un seul accroc.

Ce fut le dernier jour, lors du prononcé du verdict du jury. Celui-ci fut rendu la nuit. Il n'y avait pas alors de télégraphe entre Mons et Bruxelles — je crois qu'il n'y en avait qu'un entre Bruxelles et Anvers — et Perrot voulait avoir le résultat sur-le-champ, afin de le publier dans son édition du matin.

À cet effet, il envoya à Mons un rédacteur, qui avait mission de revenir la nuit par un train spécial.

M. Bérardi, qui était chargé de cette expédition, arriva à Mons dans la soirée et partit vers deux heures du matin, sans que personne se doutât de son départ.

Les abonnés, en recevant leur journal à six heures du matin, y trouvèrent une dépêche avec ce titre : « Service spécial de l'« Indépendance belge », annonçant la condamnation de Bocarmé et l'acquiescement de Lydie Fougny, sa femme.

Mais, à la grande stupefaction de Perrot, la nouvelle se trouva à la même heure dans l'« Echo de Bruxelles », alors la propriété de M. Briavoine, et le petit journal le plus répandu de la capitale.

Perrot fut encore plus furieux que surpris. Après enquête, il se trouva qu'un vieux coureur de nouvelles, très connu, ayant appris par l'indiscrétion d'un employé du chemin de fer, que l'« Indépendance » avait commandé un train spécial, était allé à la station de Mons, avait donné cinq francs au machiniste, avec prière de porter une lettre à l'« Echo » à son arrivée à Bruxelles, et que le machiniste avait délivré consciencieusement le message, dont il ignorait le contenu. C'était, en somme, assez b'en joué.

???

Les magistrats de cette époque n'avaient pas, pour les informateurs, la complaisance qu'ils montrent volontiers aujourd'hui. Qu'on en juge :

Parti de Bruxelles la veille, j'assistai pendant la nuit à l'exécution de la guillotine sur la Grand-Place de Mons. Ces lugubres scènes me firent une impression qui ne s'effacera jamais de ma

mémoire. J'étais avec Adolphe Mathieu et Labarre, et tous les trois nous fûmes profondément remués par ces sinistres préparatifs. Je ne dormis pas de toute la nuit, sans cesse poursuivi par cette idée que le lendemain matin j'allais voir trancher la vie d'un homme.

J'avais été chargé d'aller solliciter du procureur du roi, M. Marbaix, qui avait prononcé le réquisitoire en cour d'assises, la permission d'assister à la toilette du condamné. Le magistrat me reçut assez mal, et jamais je ne fus plus enchanté qu'en apprenant de sa bouche qu'il avait reçu l'ordre formel de ne laisser pénétrer personne dans la prison. J'en fus donc réduit — ma grande satisfaction — à raconter d'après des « on dit » — les derniers moments du comte de Bocarmé.

Pour être à même de voir l'exécution sans être obligé de mêler à la foule, j'avais loué à l'« Hôtel de la Couronne » une chambre dont les fenêtres donnaient sur la place. Le matin, à très bonne heure, j'ouvris la fenêtre pour regarder. Je constatai que toutes les maisons étaient fermées, les magasins clos et les stores baissés. Il y avait aussi très peu de monde autour de l'échafaud. Je vis, dans ce spectacle inattendu, une muette protestation, non pas contre l'arrêt de la cour d'assises, que l'opinion publique avait unanimement ratifiée, mais contre le spectacle sanglant que la stricte observation de la loi imposait à la multitude.

À l'heure fixée pour le supplice, la voiture jaune de la prison déboucha de la rue qui mène à la place, escortée d'un piquet de gendarmes. On avait fait grâce au condamné de la vulgarité de cette rue dans laquelle il aurait été exposé à la curiosité des passants.

La voiture s'arrêta au pied de l'échafaud, et le comte en descendit, accompagné de son confesseur, qui était, je crois, l'abbé chevêque de Cincinnati, Mgr Purcell, un ancien ami de sa mère.

Jama's on ne vit un homme affronter la mort avec un paisible sang-froid. Tout assésin qu'il était, il resta en lui du gentilhomme. Il était vêtu d'une chemise toute blanche et d'un pantalon noir, et chaussé d'escarpins vernis tout neufs, dont on pouvait voir la semelle immaculée quand il gravit les marches de la guillotine.

Arrivé devant le terrible instrument de mort, les bras croisés sur la poitrine, il leva les yeux vers le couperet d'acier dont la lame étincelait au soleil. — On prétend qu'il demanda au bourreau s'il coupait bien.

Puis il s'étendit sur la planche, sans attendre qu'on l'y invitât, plaça sa tête dans l'embausse, un coup sourd retentit, un murmure étouffé sortit de la poitrine des spectateurs : la justice des hommes était satisfaite.

Je n'étais pas seul dans la chambre où je m'étais discrètement retiré derrière un rideau, presque honteux d'assister à ce lugubre spectacle.

J'entendis un cri à quelques pas de moi. Je me retournai, et je vis Louis Labarre qui, les yeux hagards, avait reculé jusqu'au muraille.

???

Il convient d'ajouter que quand l'*Economie*, de Tournai en 1871, reproduisit le premier extrait ci-dessus publié, son rédacteur en chef y ajouta la note suivante, toute à l'honneur de notre confrère du Tournaisis :

L'« *Economie* », qui ne pouvait, comme la fastueuse « Indépendance », se payer le luxe d'un train spécial, avait trouvé un moyen beaucoup moins coûteux, mais tout aussi rapide, d'informer ses lecteurs : ce furent des pigeons voyageurs appartenant à un amateur de notre ville et transportés la veille à Mons par notre éditeur, qui apportèrent à Tournai le verdict de la cour d'assises : ils avaient été lancés à quatre heures et demie du matin ; à six heures, nos bulletins étaient distribués. A Tournai aussi, un monsieur peu dénoté, que nous avions par excès de confiance, mis au courant de l'affaire, guetta l'arrivée des pigeons et porta la nouvelle à l'un de nos confrères, dont les lettres n'en furent pas moins distancées par ceux de l'« *Economie* ».



Quand est-il midi ?

Tel cuide enseigner autrui
Qui souvent s'engrigne soi-même.

Mon cher « Pourquoi Pas ! »,

Je sais qu'on peut compter sur vous pour rétablir la justice. Mettons donc flamberge au vent et encre aux aines, pour dédommager votre parieur de la page 128 de votre récent numéro du diner dont on l'a ignominieusement frustré. Quand est-il midi? Il y a plusieurs m.d.s dans la journée : le midi vrai, le midi moyen, le midi officiel (heure de Greenwich), le midi sidéral et ceux auxquels je ne pense pas ou que j'ignore. Le que fait-on de l'équation du temps et de la correction personnelle?

Mais la mauvaise foi du parieur en quête d'un repas est évidente : il vérifie sa montre en se basant sur l'heure de l'Observatoire. Il s'agit donc de l'heure officielle, égale au même moment pour tous les points de la Belgique, de la France, etc., indépendamment de l'heure locale. Et voilà pour le quart de soude.

L'autre argument du parieur est tout aussi mauvais : la course a été commencée au moment voulu. C'est le seul moment apte, de même qu'un seul taxi compte hors de la transmission des signaux horaires de la tour Eiffel.

Autre erreur : on parle de l'heure « juste ». Cela n'a pas de sens : une mesure quelconque est toujours entachée d'erreurs, la grandeur à mesurer varie d'une façon continue. Allez donc assurer le temps à un millième de seconde, ou une longueur à un trillionième de millimètre!

Pour ces motifs, plaise à la conscience de vos super-lecteurs condamner moralement le parieur vantard et à le condamner fustivement aux dépens, fixés en l'occurrence à plusieurs diners et champagne, au gré de la partie provisoirement déboutée, et l'insertion dans le « Pourquoi Pas ? ».

Cordialement.

R. M.

A propos d'un petit édicule

Messieurs,

Nous avons lu avec intérêt, dans votre dernier numéro, le titre de protestation d'un de vos abonnés au sujet de la suppression, par la Banque de Bruxelles, du petit édicule d'utilité publique existant jadis au commencement de la rue de l'Arce, 11, derrière l'immeuble qui était alors le palais du comte de Landry.

Cette protestation est évidemment des plus justifiées et nous empathisons de tout cœur à la perte subie par ce vieux habitué de trente et des ans, innocente victime d'un décret barbare. L'établissement précité a-t-il réellement fait disparaître, sans nous en ni trompettes, l'édicule en question, dont l'esthétique n'est plus d'actualité que sa néce sité? Ou bien — ce qui semble plus plausible — la ville a-t-elle donné son assentiment à la destruction de cette vespasienne, méprisant préventivement la roustante des contribuables, soumis, par sa décision, à des restrictions véhiculaires forcées?

Nous n'en savons rien et ne cherchons pas à le savoir. Ce qui nous importe, en tant qu'employés de la Banque de Bruxelles, c'est que l'ex-lieu d'exonération qui nous occupe, fait à vis à l'entrée que cette banque a réservée à son personnel nous sollicite humblement que, dans l'éventualité où —

pour une raison quelconque (à la suite, par exemple, de la procédure que votre lecteur suavisé se propose d'entamer) — on envisagerait de rétablir cet endroit dans son état primitif, on songe au préjudice olfactif et visuel qui en résulterait pour le dit personnel, qui comprend de nombreuses demoiselles, et dont les premières bouffées d'air et de liberté seraient, chaque soir, désagréablement altérées par des émanations ammoniacales.

Nous nous représentons très bien nos directeurs entonnant avec lyrisme votre diatrique, qui, si nous ne faisons pas erreur, est une parodie de « L'Auberge du 23 », de Xanrof, mais nous aimerions, le cas échéant, les voir modifier le deuxième vers et conseiller au plaignant d'aller p... un peu plus loin!

Veillez croire, Messieurs, à toute notre considération.

Un groupe d'employés de la Banque de Bruxelles.

Vive Dinant!

Vvoir-sur-Meuse, le 3 février 1927

Cher « Pourquoi Pas ? »

Dans votre dernier numéro, page 105, vous écrivez : « Dans une petite commune du pays des « Copières », etc. » Cette entrée en matière laisse supposer que Bouvignes, à deux kilomètres de Dinant, fait partie de la Copéranie : ce dont les Bouvignois se sont toujours défendus avec la dernière énergie.

Cher « Pourquoi Pas ? » il n'y a pas de petite commune au pays des « Copières » : il y a Dinant et ses faubourgs. Il suffit à Dinant d'être Dinant, c'est-à-dire le nombre du monde : croyez-vous les Dinantais.

Bien sympathiquement,
F.-A. Lecharlier.

Chronique du Sport

Le vieux et glorieux *Royal Brussels Swimming Club* — vingt-six années d'existence aux prunes — qui, depuis un quart de siècle, est une remarquable pépinière de champions du water-polo, nous conviait à assister, il y a quelques jours, à sa traditionnelle « revueite à petit spectacle » de fin d'hiver.

Très amusante, spirituelle sans méchanceté, bien écrite et jouée avec humour, elle obtint un gros succès, dont on se souviendra longtemps dans le monde des tritons tritonnants!

Des acclamations unanimes et enthousiastes saluèrent les couplets dédiés à Elodie — qui ne connaît pas la seule, l'unique, l'aimable Elodie, préposée ad vitam eternam au buffet du Bain Royal?

Ils se chantent sur l'air : *Je cherche après Titine*, et voici le premier couplet, qui fut trissé :

Au Bain Royal, où — c'est notoire —
Chacun vient avec passion,
On vous débit un tas d'histoires
Au sujet d'ces fréquentations,
On dit que certains de nos membres,
Pour des motifs très différents,
Y viennent pour s'y refaire les membres,
Et autre chose, évidemment!
Y en a même qui vont raconter
Qu'on y vient parfois pour nager!

REFRAIN

Moi, c'est pour Elodie,
La divin' Elodie,
Car elle est si jolie
Et ne s'en doute pas!
Moi, c'est pour Elodie,
La divin' Elodie,
Et je l'ai des folies
Tant qu'elle me résistera.
Ah! maman!
Ah! papa!

Les auteurs, nos bons camarades André Frick et Maurice Renard, ont droit, désormais, à la reconnaissance éternelle de la blonde Elodie, qui prend allure de figure historique !

???

Et voici une « galejade » qui me fut contée dans la salle du bain turc (60°... à l'ombre), entre deux séances d'entraînement, par un confrère, retour du Midi et qui nous la servit toute chaude, c'est le cas de le dire.

Or, donc, deux Phocéens sont installés au café, cours Belzunce ; l'un d'eux salue un passant... L'autre s'écrit :

« Commeng, Isidaure, tu salues ce coquing, ce fripon, cette canaille, ce vanndu, ce vaukeur ?... »

— Té ! je le caunnais depuis huit jours !

— Ecoute : tu dois à ma camaraderie de vinn' ang de ne plus jamais lever toum' chapo comme ce fade !

— Mais qu'est-ce qu'il t'a dong té ?

— Ce qu'il m'a té ! Ecoute... Je t'ai innvité à venir à la maison ; il a passé huit jours à Martigues, chez nous ; il a manngé la bouillabèse à ma tableu ; il a couché avé ma fême ; il a fait cocu le jardinier ; il en a fait autant avé la bonne ; il a ranndu ma fille un tout petit peu engeainte ; il a essayé de faire la même chose avé la fille du cong-cierge... et pour moi... »

— ???

Puis, faisant claquer l'ongle de son pouce contre les dents :

« Rieng ! Tu entends, rieng : pas ça !!! »

Victor Boïn.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

| | | |
|---|---|-------|
| STAND |  | STAND |
| - 2 - | | - 2 - |
| ALFA ROMEO | | |
| 6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP. | | |
| La Reine des 6 Cylindres | | |
| La Meilleure | | |
| La Plus Vite | | |
| Agent général : Marcel ROULEAU | | |
| 31, Rue Scailquin, BRUXELLES | | |
| Concessionnaire pour le Nord de la Belgique : | | |
| Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue de Belier, ANVERS | | |

Petite correspondance

Lecteur de *Seraing*. — Bien reçu votre carte postale, dont bonne note est prise.

Léonard. — C'est un homme de tout repos. Un enfant de cinq ans peut monter dessus sans danger.

Triboulet. — On résume toute l'œuvre de Fr. Coppée par cet alexandrin :

Donnez moi de l'argent puisque j'ai aimé ma mère...

Votre communication confirme ce résumé.

Rita. — 1° Non ; 2° Quinte et quatorze et le point bon ; 3° Le système Raspail ; 4° « Tout va bien », signé Carrobert.

Lucien J. — Si vous voulez bien côteletter avec un petit bordeaux, recommandable quand il est chambré, faites-nous signe. Amitiés.

Bouli. — Tout ce que vous voulez, mais pas d'audition, au sans-fil.

Puce. — Les horloges, on dirait des souris qui grignotent le temps.

Léon Nunn. — Ce sont des vers, ça ? Nous voulons bien, parce que vous le dites et que nous ne sommes pas contrariaants. Mais rien qu'à l'idée de les publier, nous transpirons des rondelles de saucissons.

Graf van Bergen-op-Zoom, philatéliste, Nimègue. — Ce sont des nuances de mots assez difficiles pour un étranger. Si l'on vous a vendu comme neuf, un timbre aestampillé, vous avez été « estampé », c'est évident.

Clodomir. — Nous pensons que vous exagérez en disant que notre journal est annoncé dans le livre du prophète Ezéchiel. Le passage en question dit, il est vrai : « Et les hommes ne sauront pas pourquoi. Pas un seul, etc. »

Mais nous estimons, tout de même, que l'allusion est douteuse.

G. L. Tilbury. — Ce fut la première charade qui nous fut révélée : nous avions six ans...

Labonné malgré lui. — Nous contâmes l'histoire du bouc-fonctionnaire il y a environ deux ans.

A. D. Affaires étrangères. — Votre lettre ne dit rien de bien neuf. Et, d'autre part, l'entrée de M. Françoisse aux Chemins de fer et le massacre de fonctionnaires opéré par M. Neujean donnent tort à votre scepticisme.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR
SUPERIOR ROUGE
PICADOR
PARTNERS
SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature,

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188, 57

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉde VENOGÉ & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837

Du *Matin* de Paris, du 18 février (la ballade des Cent-Kilos en autobus) :

... Tandis que l'autobus épanoui, bondé de postérieurs en ratine débordant de faces rubicondes et tout reluisant d'une puissante gaieté, vociférait...

Des postérieurs (en ratine ???) débordant de faces rubicondes ??? Ce « faces » ne doit-il pas le prononcer à l'anglaise ?

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la *Nation belge* du 14 février, à propos des « Vèpres palatines » :

... Le nombre des tués s'élevait à 27 morts, dont 36 séparatistes, et une vingtaine de blessés.

Il est vraiment injuste que certains tués soient morts et d'autres seulement blessés !

De la *Politique* du 16 février, fol. 5 :

Vous aimez le bon vin, et vous avez raison. Mais, chaque verre de vin étranger que vous buvez fait hausser le franc belge.

Il ne nous reste plus, dès lors, qu'à nous administrer des cuites au vin étranger ; plus nous serons cuits, plus notre franc haussera...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 2 francs.

???

De la *Gazette* du mardi 20 novembre 1925, cette troublante annonce en quatrième page :

PERDU jeune et vigoureux md de fleurs pectorales.

Bonne réc. à qui le rapp. Café Continental-Nord.

Quel mystère cache cette disparition ? Le parquet a-t-il ouvert une enquête ?

Une annonce du *Soir* :

FAMILLE dist. désire louer d'urg. appart. meublé, 617 pièces, env. porte Namur, quart. Louise ou Léopold, loy. à conv. Ecire, etc.

Belle famille, certes. Mais, tout de même, le « resserrement » s'impose : même avant la crise des logements, on eût difficilement trouvé ça !

???

Du *Dictionnaire encyclopédique de Géographie historique du Royaume de Belgique*, par MM. Alf. Jourdain et L. Van Stalle (folio 794 : Etude sur le Congo Belge) :

Au cours du combat livré contre N'Doruma, le 5 avril dernier, le commandant Chaltin fut blessé à la main gauche par une balle ; heureusement, cette blessure était sans gravité et n'aura pour conséquence que de donner un trou de balle de plus à Chaltin.

Ce sacré Chaltin, tout de même!

Cire O Cedar

La moins chère
parce que
la meilleure

Téléphone : 294.42

Economise Temps Travail Argent
Gros : 19, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

De *L'Horizon* du 16 février, article de M. Dupierreux, intitulé « Cendrillon » :

M. Ramsay Mac Donald fait les yeux doux à la manière de la mère grand de Cendrillon...

Vous auriez grand besoin, docteur, qu'on vous renvoyât à l'école... gardienne et qu'on vous montrât des images d'Epinal avec l'histoire du Petit Chaperon rouge...



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSEZ, RIRE à la FÊTE à la NOÛE, en HEURE à LA SOCIÉTÉ de la GAÏTÉ F.N., 65, Fg St-Denis, PARIS

De la *Dernière Heure*, 10 février 1924 :

Le « *Matin* » précise que les trois personnes arrêtées sont un jeune ingénieur français, son amie, une jeune Russe et un contre-maître russe.

Voilà un mystère aussi troublant que celui de la sainte Trinité !

???

De la *Province* (9 février 1924), à propos de l'exécution de l'assassin Tajeron :

... Il dormait profondément lorsque le président de la Répu-

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

blique est entré dans sa cellule et l'a exhorté au courage.

Où diable M. Millerand trouve-t-il encore le temps d'aller remonter les condamnés à mort?

???

Les képis avaient la nuance indécise d'une étoffe sans couleur.

(W. Speth, « Autour d'Anvers », p. 89.)

???

La plaie immense, béante, s'étalait monstrueuse et profonde, au milieu de l'avant-bras...

(Idem, p. 88.)

???

Malgré la lente cadence de notre canasson que le cocher ne pressait guère, nous avançons vite.

(Idem, p. 166.)

???

Adieu, dit le soldat en un français étrange...

(Walter A. Dyer, « Pierrot, chien de Belgique », p. 124.)

???

Pour se livrer à l'élevage du poulet maigre, il ne faut pas songer à produire les œufs soi-même.

(G. Gilkens, « Soir », 1^{er} août 1920.)

???

Lâche! murmura-t-elle. Et malgré le masque noir qui couvrait ses traits, le bandit pâlit sous l'outrage.

(Maxime Valoris, « Le Courrier de Lyon », p. 3428.)

???

Lorsque le comte fit son entrée, le sang coulait dans les rues comme l'eau après un orage, et son cheval heurta un enfant mort, qui suçait encore le sein de sa mère.

(E. Souvestre, « En Bretagne », p. 17.)

???

Le feu ne brûle pas, mais bien les gaz qui le composent.

(E. Tobianski.)

???

Quand Van Dyck quitta Rubens, il en regat comme souvenir un superbe cheval et une bourse amplement garnie. Aussitôt il s'élança joyeux sur le cadeau de son maître et se mit en route.

(F. Valentin, « Les peintres célèbres », p. 253.)

???

...les tigres de l'Empire

Demandent à grands cris du sang, du sang humain,

Pour repaire leurs yeux et, rivaux du vampire,

S'y vautrer pleins d'ivresse et s'en tendre la main!

(De « A Dinant, cité martyre », par N. Godefroid, prof. à Huy.)

???

A l'occasion de la grande octave annuelle de Notre-Dame d'Arion, etc.

(« Libre Belgique ».)

???

Une dernière faute de Rousseau, ce fut son dernier livre, un chef-d'œuvre qu'il écrivit avant de mourir et qui se nomme ses « Confessions ».

(L.-U. Marque, « Littérature française ».)

???

La royauté poursuivait impitoyablement par le bûcher, par la prison ou par l'exil les livres trop audacieux contre l'Eglise.

(Idem.)

???

Les oraisons funèbres (de Bossuet) sont des discours qu'il prononça sur la tombe de quelques personnages qu'il avait connus et qui l'avaient précédé dans la tombe.

(Idem.)

???

Le génie de Cuvier fut éclairé par les brillantes ténèbres du système de Buffon.

(Idem.)

???

Chose singulière : plus on fouille les entrailles de la terre, plus on est convaincu que la création a eu lieu dans l'ordre mosaïque, et Moïse qui, jusqu'à nos jours, avait été couvert des risées voltairiennes, devient peu à peu le premier de nos académiciens.

(Idem.)

La V^{me} Foire Commerciale Officielle de Bruxelles CONCOURS D'ÉTALAGES

La Société Bruxelles-Attractions qui, comme cela fut fait l'année dernière, organise un concours d'étalages à l'occasion de et en concordance avec la V^e Foire Commerciale, informe les intéressés que les inscriptions cesseront d'être reçues après le 20 mars.

Il est utile de rappeler aux firmes de l'agglomération bruxelloise que le concours est ouvert entre tous les commerçants, aux plus modestes détaillants comme aux plus grandes maisons, qui sauront prouver aux innombrables visiteurs qui vont affluer vers la capitale, que la réputation de Bruxelles n'est nullement surfaite, tant au point de vue de la beauté des étalages que de la qualité des articles qui y sont exposés.

Les prix qui seront décernés aux participants consisteront en œuvres d'art (peintures et estampes artistiques). Les premiers prix d'honneur de chacune des trois catégories sont offerts par le Comité directeur de la V^e Foire Commerciale.

Il importe que tous les commerçants se fassent inscrire et, en ce faisant, ils étendent la Foire Commerciale jusqu'aux confins de la capitale et contribueront à la prospérité de l'industrie nationale.

Tous renseignements leur seront fournis au Bureau officiel de Renseignements gratuits pour Étrangers de la Ville de Bruxelles, ouvert de 9 à 18 heures, Maison des Brasseurs, 10, Grand-Place.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

La Compagnie P.-L.-M. a entrepris la publication de six albums illustrés concernant les différentes régions touristiques de son réseau. Le premier de ces albums, édité en 1923, se rapportait à la région « Dauphiné-Savoie ». Le deuxième album qui vient de paraître, vise « La Côte d'Azur ».

Édités au format 20/15, sous couverture en couleurs, ces albums comportent vingt-quatre belles illustrations en héliogravure ne portant aucun texte, mais recouvertes, chacune, d'un papier soie sur lequel est imprimée une description sommaire du site ou de la région représentée.

Chaque album est en vente au prix de 4 francs dans les Agences, Bureaux de renseignements, Bibliothèques et Entreprises des Services automobiles du Réseau P.-L.-M.

Envoi par poste recommandé sur demande, accompagnée de la somme de fr. 4.55 pour la France et fr. 4.90 pour l'étranger, adressée à l'Agence P.-L.-M., 88, rue Saint-Lazare, ou au Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

26-28, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant : à la main, au pied, électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30



Maspéro frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE